

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 3. — MARS 1897

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3.

Spiritisme. — Victorien Sardou.....	129
Liberté, Egalité, Fraternité. — Thibaud.....	140
Un guérisseur inconnu.....	145
Les origines épidémiques. — D ^r Daniel.....	147
La nouvelle Revue. — Georges Sénéchal.....	159
Le spiritisme à Bruxelles.....	161
Sur la lettre à Mme Annie Besant. — A. Courmès.....	163
L'Omnithéisme.....	166
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste.....	173
Spiritisme et occultisme. — Ernest Volpi.....	175
Communication médianimique.....	177
Histoire de Katie King. — B. de Laversay.....	178
Prière à Brahma. — Julien Larroche.....	185
Pour le spiritisme scientifique. — Falcomer.....	186
Nécrologie.....	187
Uriarte.....	189
Bulletin des sommaires.....	191

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39^e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENT DE PARAÎTRE :

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée, par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

VIENT DE PARAÎTRE :

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix 3 fr. 50

Nouvelles ésotériques, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

Le **MÉDIUM D. D. HOME**, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques par Louis GARDY de la Société des études psychiques de Genève, prix 1 franc.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI... 1 fr.

Livres rares et épuisés, un seul volume de chaque

<i>La science du vrai</i> ou les mystères de la vie, de l'amour et de l'Eternité par Delaage.....	6 fr.
<i>Dictionnaire infernal</i> , par Collin de Plancy, belle édition de 1818, 2 volumes reliés.....	25
<i>Quelques pensées de l'Esprit frappeur</i>	3 50
<i>Le magnétisme animal</i> par Deleuze, relié.....	8
<i>Du spiritisme</i> au point de vue de la grandeur de Dieu par M. A. Marion président de la Cour à Alger.....	3
<i>Mémoire de Mesmer</i> , Dr en médecine, sur ses découvertes.....	2 50
<i>Rayonnements de la vie spirituelle</i> , communications d'esprits obtenues par Mme Krell de Bordeaux.....	3 50
<i>Le Spiritisme devant la science</i> et le Matérialisme mécaniciste devant la raison par Ch. Fauvety.....	3
<i>Des tables tournantes</i> et des Esprits par Agénor de Gasparin.....	10
<i>Le Magnétisme</i> et le somnambulisme devant les corps savants, par l'abbé J.-B.-L.....	5
<i>Les manifestation des Esprits</i> , réponse à M. Viennet par Paul Auguez. ..	3
<i>Voyage spirite d'Allan Kardec</i> en 1862.....	3
FOVEAU DE COURMELLES (Dr). <i>L'Hypnotisme</i> . Paris, 1890, in-12 br., couv. (avec 42 fig.) — Genèse de l'hypnotisme ; léthargie ; catalepsie ; somnambulisme ; suggestion thérapeutique ; imagination magnétisme ; insensibilisation ; etc.....	4 fr.
Le véritable DRAGON ROUGE avec figures magiques en noir et en couleur, ouvrage fort rare de magie.....	25 »
ALBERT LE GRAND (Les admirables secrets d') 1743, avec figures.....	50 »
ENCHIRIDION (1660), relié avec figures, très rare.....	50 »
LA POULE NOIRE. — Science des talismans et anneaux magiques pour déjouer tous les maléfices, sortilèges, etc.....	15 »
DE MIRVILLE. — Pneumatologie des Esprits et de leurs manifestations fluidiques.....	10 »
DE MIRVILLE. — Question des Esprits, ses progrès dans la science, examen de faits nouveaux.....	10 »
DE FONTENELLE. — Entretiens sur la pluralité des mondes (1707).....	10 »
COLLIN DE PLANCY. — Dictionnaire infernal. Edition de 1843, 1 vol. relié..	20 »

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Une bonne œuvre à encourager

Les personnes qui veulent participer à une bonne œuvre, bien méritante, peuvent le faire facilement en demandant à la Distillerie modèle et à la Parfumerie du Château d'Andillon toutes les liqueurs et toute la parfumerie dont elles ont besoin.

Ces liqueurs sont fabriquées avec le plus grand soin et comme l'eau de toilette hygiénique *La Châtelaine*, l'eau dentifrice *Diamant*, l'*Yvenince*, l'*Iris-Bains*, elles ont obtenu les plus hautes récompenses à toutes les expositions où elles ont été présentées.

Les bénéfices obtenus par la vente de ces produits servent et serviront toujours à augmenter l'orphelinat que Monsieur et Madame Thouard ont créé depuis quelques années et qui comptera bientôt douze enfants de un an à 5 ans.

Le dépôt principal se trouve à Paris, 73, rue de Provence (angle de la Chaussée d'Antin).

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spirilisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Mme BARTH, lingère, fait les raccommodages à prix modérés, rue du Château, 27, Paris.

Cours de Diction et de Chant. Leçons particulières. parfaite respiration et tenue, Madame HAMMER, 77, rue Blanche. Paris.

M. G. WILDE, l'astrologue anglais, a l'intention de visiter le continent et d'y résider pendant plusieurs mois. Il a l'honneur de mettre ses connaissances à la disposition des lecteurs de la *Revue*. Les personnes qui désirent savoir ce que les étoiles peuvent leur dire sont priées de s'adresser à M. WILDE, Myrtle Villas, 190, High Road Leyton-Essex (Angleterre).

<i>Horoscope et délinéations</i>	8 fr. en anglais.
»	10 fr. en français.
<i>Les événements de la vie</i>	4 fr. pour chaque année.

Extraits DE LA PRESSE :

De *Boderlind* : « Il serait difficile de ne pas reconnaître l'exactitude du *Test horoscope* de M. Pearson que nous publions dans ce numéro et qui nous vient de la « plume de M. Wilde. En le lisant on ne peut nier qu'il soit possible à un astrologue de faire usage de la science pour obtenir des résultats si extraordinairement « justes, non seulement pour le caractère, mais aussi pour les événements de la « vie. »

M. Pearson dit lui-même, dans son journal *Pearson's Weekly* :

« Il est absolument certain que M. Wilde n'avait pas la moindre idée de la personne pour laquelle il a calculé le *Test Horoscope*.... Dans cet horoscope tant « de choses sont si vraies et si justes que j'ai pensé que ce document serait intéressant pour tous nos lecteurs. »

EN DÉPOT A NOTRE LIBRAIRIE

OUVRAGES D'ARTHUR D'ANGLEMONT

Le Fractionnement de l'Infini, 6 fr. — Les Harmonies Universelles, 6 fr. — L'Ame Humaine, 7 fr. — Le Corps humain, les règnes et sous règnes, 7 fr. — Anthropolâtres, 7 fr. — L'Etre astral Social, 10 fr. — Dieu et les règnes Deitaires, 6 fr. — L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité, 1 fr. — Anatomie de l'Esprit humain, 3 fr. — La Société Harmonieuse, 3 fr. — Abrégé de la Société Harmonieuse, 1 fr. 50. — En seconde Humanité, 1 fr. 50. — Dieu et l'être Universel, 3 fr. 50. — Enseignement populaire de l'existence universelle, 1 fr. 50. — Dieu évident pour tous, 1 fr. — La Question sociale entièrement résolue, 0 fr. 20.

LA FROMENTINE, nouvelle pâte alimentaire prise dans la fleur du froment de gluten. Cette pâte exquise et nourrissante, exempte de toute farine autre que celle du froment, remplace avec le plus grand avantage toutes les autres pâtes ; elle est surtout recommandée contre l'anémie et le diabète.

Un de nos confrères, fervent spirite, en a pris la représentation. Il suffit de lui envoyer une carte postale pour qu'il se rende à domicile avec les échantillons.

S'adresser à M. CORMIER, 65, boulevard Barbès. Paris.



40^e ANNÉE.

N^o 3.

1^{er} MARS 1897.

SPIRITISME

PAR VICTORIEN SARDOU

Dans la pièce dramatique si habile de l'auteur, au 1^{er} acte, un Ecossais, le Dr Davidson, discute des choses spirites, avec le Dr Parisot, savant Français, positiviste et négateur des théories de Davidson. Nous donnons, in extenso, cette scène, avec son dialogue si animé, si plein de verve, arguments de logique et de fait que nous avons cent fois entendu se répéter depuis 1858, et dont on se servira un long temps encore, les affirmations qui se contredisent faisant partie de nos conversations usuelles. Cette pièce, en 3 actes, a été jouée au théâtre de la Renaissance, à Paris; 500 journaux ou revues en ont discuté en France; et ailleurs, ce doit être général et à l'ordre du jour pour toutes les feuilles politiques ou littéraires, tellement ce qui vient de Sardou excite la polémique ardente, pour ou contre sa vigoureuse individualité. (*Le Figaro a donné ce dialogue que nous reproduisons.*)

Gilberte. — Ah! monsieur Parisot.

L'Aubenas (allant au-devant de Parisot). Bonjour, docteur, soyez le bienvenu.

Parisot. — J'arrive de Bordeaux où j'étais en consultation! J'ai trouvé votre petit mot, je n'ai pris que le temps de dîner. Personne n'est malade, j'espère?

D'Aubenas. — Personne! Il s'agit d'expériences que je crois de nature à vous intéresser. Mais d'abord que je vous présente : — Mon cousin, Valentin Clavières. (Saluts.) Et le docteur Harry Davidson, d'Edimbourg, un confrère.

Parisot, (aimable et prêt à tendre la main.) Monsieur!

D'Aubenas. — Excellent médium!

Parisot, (glacé. Il va déposer son chapeau sur le canapé en regardant Davidson à la dérobée avec méfiance).

Oh!

D'Aubenas. — Comme vous êtes un incrédule, j'ai pensé vous faire plaisir en vous invitant à une séance de spiritisme : la dernière malheureusement. — Le docteur est dans l'obligation absolue de partir demain matin, pour ne pas manquer le bateau.

Parisot, (goguenard, ôtant ses gants.) Monsieur a déjà opéré sous vos yeux?

D'Aubenas. — Trois fois. Les deux premières séances, curieuses, rien de plus! Mais celle d'hier stupéfiante.

Parisot, (de même s'asseyant sur le canapé.) Le grand jeu?

D'Aubenas. — Jugez-en! — Ce guéridon, qui jusque-là s'était borné à s'agiter sous nos doigts, et à répondre à nos questions par des coups très distincts, s'est dérobé subitement au contact de nos mains, pour tourner tout autour de la pièce; puis s'est soulevé à cette hauteur du parquet et, après avoir flotté en l'air, quelques secondes, est redescendu doucement sur le tapis.

Parisot, (de même.) Et cela, naturellement, en pleine obscurité?

D'Aubenas. — Du tout! En pleine lumière, comme à présent. Je laisse à ces messieurs le soin de vous dire ce qui a suivi.

(Il s'assied sur la chaise à droite de la table.)

Des Aubiers, (à Parisot). Moi, j'ai senti là sur l'épaule, un coup. J'y ai porté la main d'instinct et j'en ai saisi une!

Parisot. — En baudruche?

Des Aubiers. — Une main de chair tiède, souple, vivante! J'ai retiré la mienne et l'autre est allée se poser sur la tête de Marescot qui a poussé un cri!...

Marescot. — C'est-à-dire!...

Des Aubiers. — Un hurlement!... Après quoi elle s'est blottie dans la main de M. d'Aubenas, qui l'a serrée — s'efforçant de la retenir! Et, sous cette pression, elle s'est presque aussitôt fondue et dissoute en vapeur!

D'Aubenas. — Très exact!

Parisot. — C'est tout?

D'Aubenas. — Oh ! mais non ! Peu après, le timbre de cette pendule s'est mis à sonner ! mais une sonnerie très distincte de l'ordinaire et très étrange ! De petits coups légers, argentins — des vibrations prolongées — comme au frôlement, au battement de l'aile d'un insecte !

Parisot. — Oui. Quelque papillon de nuit, prisonnier dans la boîte. Quant au reste — rotation, battements, réponses — on ne peut plus simple ! Impulsions instinctives musculaires, choc en retour de vos propres pensées ! Et la main, la musique... tension, excitation cérébrales, auto-suggestion.

Des Aubiers. — Pardon, pardon ! Nous avons entendu, vu !

Parisot. — Cher monsieur, ne dites pas : J'ai vu, entendu ! Dites : J'ai cru voir ! je me suis figuré que j'entendais !

D'Aubenas. — Eh là ! docteur Marphurius ! Si je ne dois pas ajouter foi au témoignage de mes sens, je me figure peut-être aussi que vous êtes là et que vous me donnez des raisons qui ne tiennent pas debout !

Parisot. — Vous n'admettez pas l'hallucination ?

D'Aubenas. — Collective ?

Parisot. — Eh ! oui.

D'Aubenas (se levant). — Alors, expliquez-moi, je vous prie, la dernière manifestation ; celle qui a couronné la séance ! Au moment où notre attention était attirée vers la pendule, la sonnerie cesse subitement. Une petite corbeille de laiton, pleine de feuille de roses desséchées, que j'avais prise sur ce guéridon au moment d'opérer et passée à Marescot pour qu'il la posât sur la cheminée, à cette place !... cette corbeille dis-je, s'élève à la hauteur d'un mètre ; puis prenant son vol, traverse toute la pièce et va se poser légèrement, comme un oiseau, à l'angle de ce meuble, là-haut, où elle est encore ! S'il y avait hallucination, elle n'aurait pas quitté cette place.

(Il frappe sur le marbre de la cheminée.)

Parisot. — Vous avez vu ça ?

Des Aubiers, Marescot. — Tous !

D'Aubenas. — En pleine clarté !

Parisot. — Alors, prestidigitation.

D'Aubenas. — Et l'opérateur ?

Davidson, (souriant). — Quelque Ecossais, sans doute ?

Parisot, (sèchement). — Je ne désigne personne ! (A d'Aubenas). Je m'étonne seulement qu'un homme sérieux comme monsieur d'Aubenas attache de l'importance à de telles fariboles !

D'Aubenas. — Mon cher docteur, un fait est un fait ! Le dédain ne le supprime pas.

(Il s'assied à droite.)

Parisot. — Vous allez voir que les esprits sont les auteurs de ces gentillesses ?

D'Aubenas. — M. Davidson vous dira qu'il en est convaincu ! Moi qui n'ai pas son expérience, je fais mes réserves; mais j'en sais assez déjà pour constater que toutes les prétendues explications que vous venez de rappeler, mouvement inconscient des doigts... hallucination, etc., etc., ne sont bonnes qu'à faire rire aux dépens des savants qui ont eu la faiblesse de s'en contenter.

Parisot. — Mais c'est votre crédulité, cher monsieur, qui fera rire à vos dépens.

D'Aubenas. — Je vous répondrai, comme le fit, à ce même propos, un grand écrivain, qui n'était pas précisément un naïf, l'illustre auteur de *la Foire aux vanités*. Thackeray : « Après ce que j'ai vu je n'ai pas le droit de douter. »

Parisot. — Eh bien ! moi, après ce que j'ai vu, j'ai le droit de ne rien croire. (Exclamations.)

Marescot. — Ah ! vous avez vu quelque chose !...

Parisot. — A Biarritz, il y a deux mois, chez de bonnes gens de ma parenté qui n'attendaient pas ma visite. Une petite vieille, que du premier coup, je jugeai suspecte, faisait manœuvrer une corbeille à laquelle était adapté un crayon, qui passait pour écrire les réponses de l'autre monde. On avait d'abord évoqué Alfred de Musset et George Sand !...

Valentin. — Naturellement !

Parisot. — J'arrivais au moment où sortait Napoléon ! On appelle Victor Hugo qui s'empresse d'accourir. On eût évoqué Ruy Blas, qu'il serait venu tout aussi bien ! Le grand homme daigne dicter quelques vers ! O Seigneur ! qu'on ne les publie pas ! Il avoue d'ailleurs n'être pas en verve et se retire prudemment à l'anglaise. J'exprime alors le désir d'échanger quelques mots avec Homère ? Tac-tac ! le voilà ! Je lui détache du ton le plus poli ces deux mots grecs : *Onos eis* — Tu es un âne ! — Il croit à un compliment et répond : « Toute la Grèce me l'a dit ! » Et l'assistance dans l'extase !! Quelqu'un me souffle : « Demandez-lui donc si vous avez déjà vécu sur cette terre ? — Oui ! répond Homère, et tu as été un personnage historique. — Ah !... quand ? Sous Louis XIV. — Et qui ? L'homme au masque de fer ! ».

(Exclamations et rires).

Des Aubiers. — Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur !

Raymonde. — C'était vous !.

Parisot. — C'était moi ! Vous comprenez que cette expérience m'a suffi !

D'Aubenas. — Eh bien, docteur, j'estime que vous avez eu tort ! — Il n'est pas un expérimentateur qui, à ses débuts, ne se soit heurté à de telles insanités — c'est la fumée qui précède la lumière. Il fallait persister, comme tant d'autres, vous auriez vu plus clair. La vérité se refuse aux

morfondus et ne se donne qu'aux passionnés ! S'il n'y avait rien de plus, dans le spiritisme que les expériences de cette bonne dame et des jongleries de salon comme celle des loustics qui, par la contraction d'un muscle de la jambe, le long péronnier, imitent les battements de l'Esprit dans le parquet, il y a beau jour qu'il n'en serait plus question.

Parisot. — Mais, cher monsieur, s'il y avait quelque chose de sérieux, il y beau jour que la science officielle l'aurait adopté.

Davidson. (debout à droite de la salle). — Témoin le magnétisme, que vous n'avez admis, que sous le nom de suggestion et d'hypnotisme, qu'après lui avoir fait faire antichambre pendant cent ans.

Parisot. — C'est que les charlatans l'avaient discrédité.

Davidson. — Il y a des charlatans en toutes choses, mon cher confrère — même en médecine — vous n'en concluez pas qu'elle n'est que duperie.

Parisot. — En dehors des charlatans et de leurs dupes — qui s'occupe encore de ces choses-là ?

Davidson. — Oh ! oh ! vous êtes en retard. — Qui ? — Mais les gens les plus instruits, les plus compétents, les plus autorisés, par leurs fonctions, leur caractère et leur savoir et, pour ne citer que l'Angleterre, des médecins des physiologistes, comme Gully, Elliotson ; des physiciens, comme Lodge ; des astronomes, comme Challis ; des mathématiciens, comme Morgan ; des naturalistes, comme Sir Russell Wallace ; des ingénieurs, comme mon ami Varley, inventeur du condensateur électrique ! — Tous membres de la Société royale ou professeurs des sciences les plus exactes aux Universités de Londres, d'Oxford, de Cambridge, de Glasgow, de Dublin ! et constatant, attestant des phénomènes inexplicables, dans l'état actuel de nos connaissances.

Les plus convaincus sont précisément ceux qui n'ont étudié le spiritisme que pour en démontrer l'absurdité, entre autres William Crookes, dont l'exemple est typique ! Un jour l'Angleterre apprend que l'éminent chimiste qui a découvert le thallium prend la plume pour réduire à néant les conclusions de la Société dialectique de Londres, qui, après un examen de dix-huit mois, avait affirmé la réalité des faits. L'incrédulité triomphe ! Crookes étudie la question, en vrai physicien, à l'aide de leviers, de poulies, de balances, etc., il atteste que ses amis et lui ont obtenu des résultats plus stupéfiants que tous ceux qu'il avait l'intention de contester ! Fureur des gens qui l'eussent couvert de fleurs, s'il avait répondu à leur attente ! On conteste ses expériences ! Il apporte l'attestation des témoins, savants comme lui ! On fait courir le bruit qu'il se ravise et rétracte tout ce qu'il a dit ! Il répond par un formel démenti ! Voilà un homme ! Il a la bravoure de ses convictions, celui-là ! Saluons-le !

Parisot. — Il est fou !

D'Aubenas. — Je vous souhaite, docteur, la folie du savant à qui l'on doit la découverte des rayons cathodiques, et qui a rendu possible, par ses tubes, celle des rayons Röntgen !

Davidson. — Et, en fait de folie, je livre à votre méditation cette grave parole d'un autre savant qui l'a beaucoup étudiée, la folie ! Lombroso : « Mes amis et moi, qui rions du spiritisme, sommes peut-être suggestionnés, comme beaucoup d'aliénés, nous plaçant à côté de la vérité, et raillant ceux qui ne pensent pas comme nous !

Parisot (se levant et remettant ses gants). — Enfin ! s'il y a des savants pour attester les faits, il y en a d'aussi compétents et plus nombreux, pour les nier carrément !

Davidson. — Surtout ceux qui, jugeant leur savoir infailible, se sont gardés comme vous du moindre examen !

Parisot. — On n'a pas besoin d'étudier ce qui n'est pas — n'étant pas possible.

Davidson. — Qui vous l'atteste ?

Parisot. — Le bon sens !

Davidson. — Ah ! le pauvre bon sens ! S'il était responsable de toutes les erreurs mises à son compte ! C'est en son nom qu'on niait la rotondité de la terre, qui plaçait les antipodes la tête en bas ; et qu'on disait à Christophe Colomb : « Tu ne pourras plus remonter ! » qu'on raillait Harvey pour sa circulation du sang, Jenner pour sa vaccine, Franklin pour son paratonnerre ; que sir Humphry Davy était bafoué, pour admettre qu'on pût éclairer Londres au gaz, et Thomas Gray menacé de la prison des fous pour affirmer la possibilité du chemin de fer ! que Laplace traitait de fable la chute des aérolithes ; que Lavoisier déclarait qu'il ne peut pas tomber de pierres du ciel, parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel ; et que le savant M. Bouillaud pinçait le nez de l'opérateur qui lui faisait entendre le phonographe, en lui disant : « Mon ami, vous me prenez pour un imbécile !... Vous êtes ventriloque ! »

Parisot, (s'échauffant). — Mais tout cela, contesté à tort, c'est positif, tangible, matériel, constant, scientifique ! Ça n'est pas surnaturel !,...

Davidson. — Qu'appellez-vous surnaturel ?

Parisot. — Ce qui est contraire aux lois de la nature !

Davidson. — Vous les connaissez donc, les lois de nature ?

Parisot. — Toutes, non !

Davidson. — Eh bien ! alors, vous êtes comme ce roi de Siam traitant d'imposteur le Hollandais qui lui affirmait que dans son pays l'eau des

rivières durcissait l'hiver au point de porter les éléphants ! Pour ce Siamois, le surnaturel, c'était la glace ! Il n'en avait jamais vu !

Parisot (assis sur le pouf). — Et vous avez vu des esprits, vous ?

Davidson, (debout, appuyé sur la table. Il sont nez à nez. — Mais, oui !

Parisot. — Fluidiques ? Avec corps fluidiques ? Expliquez-moi, de grâce, comment un homme peut sortir de ce monde avec toute sa personnalité ?

Davidson. — Très volontiers. Quand vous m'aurez expliqué comment il y entre avec toute sa race !

Parisot, (exaspéré). — Mais je le vois, ce fait-là !... l'autre, je le nie !

Davidson, (railleur). — Ça lui est bien égal. (*Il gagne la droite*).

Parisot, debout). — Des fantômes à présent !... Nous retournons au moyen âge. (*Il remonte pour aller prendre sa canne*). Eh bien ! allez-y sans moi !

D'Aubenas, (voulant le retenir) . — Mais non, docteur, voyons !... Restez !

Parisot. — Non ! non !

D'Aubenas. — Expérimentez ! Il vous arrivera peut-être de constater la réalité des faits !

Parisot. — Merci bien ! Il faudrait désapprendre tout ce que je sais !

D'Aubenas. — Et si c'est illusion, vous le prouverez.

Parisot. — Ah ! j'ai bien le temps de m'amuser à débiter des trucs !

Davidson. — Docteur, rappelez-vous les théologiens de Pise qui refusaient de regarder dans le télescope de Galilée. Vous voilà théologien comme eux, théologien de la science !

Parisot. — Et vous en êtes vous, avec vos esprits, le Robert-Houdin ! Je les verrais, monsieur ! je les toucherais, que je n'y croirais pas !

D'Aubenas. — Oh ! alors !

Parisot, (prenant son chapeau et remontant vers la gauche). — Permettez, belles dames. (*A Valentin qui lui passe sa canne*). Merci. (*A D'Aubenas*). Pardon, cher monsieur, de vous quitter si lestement ; mais la patience humaine a des limites. La crédulité n'en a pas ! (*Il sort.*)

VICTORIEN SARDOU.

Article tiré du journal *le Figaro* :

« La comédie de M. Sardou était attendue avec impatience. Et la curiosité du public a été à la fois largement satisfaite et un peu déçue en ce qu'elle pouvait avoir de malicieux chez quelques-uns : satisfaite par la prodigieuse habileté du maître et un peu déçue par cette habileté même, qui a évité les affirmations trop absolues, les violences apostoliques de la foi. Spirite, M. Sardou l'est et ne s'en cache pas, ce qui est à son honneur. Mais c'est un spirite de belle humeur tolérante, un apôtre centre-gauche, contre qui n'ont pu se fâcher ceux même qui en auraient eu envie.

Mais, avant d'en venir à la thèse, il faut raconter le drame, qui a son existence propre et son intérêt en dehors même du spiritisme et quand même — ce qui est facile à supposer — les esprits frappeurs et écrivains seraient remplacés, pour obtenir les effets dramatiques, par des moyens plus ordinaires et moins nouveaux.

Le premier acte nous montre donc une nombreuse assemblée de mondains, réunis à Saint-Jean-de-Luz, dans la villa de M. d'Aubenas. Celui-ci est marié depuis une douzaine d'années, à une femme, très riche de son propre chef, Simone. D'Aubenas appartient à la race périlleuse et intéressante des inventeurs, des chercheurs de progrès. Il a visiblement touché à l'école saint-simonienne. Il croit, avec Jean Reynaud, à la transmigration des âmes, à la mémoire perfectionnée qui nous permettra un jour de nous souvenir, dans quelque planète, de notre passé, de nos efforts et de nos chutes, des peines et des récompenses subies et obtenues en nos existences successives. Pour le moment, il est fêru de spiritisme. La veille même, il a fait des expériences avec un docteur écossais, Davidson, et les quelques amis ici présents. Les uns sont restés convaincus, D'autres se montrent obstinément rebelles. Parmi ceux-ci, caricature excellente de la science officielle, l'entêté docteur Parisot, qui ne veut même pas assister à des expériences, de peur d'avoir à changer d'avis !

Deux autres personnages sont encore là, assez indifférents aux choses du spiritisme, le Serbe Stoudza et Valentin. Celui-ci est un cousin de Simone. Il a été, je crois, son tuteur : il est resté son ami, son « frère aîné », un protecteur avisé de la jeune femme. Comme tel, il se méfie de l'étranger. Un peu négligée par son savant de mari, Simone est à cette heure de crise où l'amour extra-conjugal guette la femme. Le beau Stoudza na-t-il pas été le muletier arrivé à la bonne heure ? Hélas ! oui, Simone est sa maîtresse depuis quelques jours, avec la complicité de Thécia, une jeune veuve, son amie. Cette Thécia, galante, a eu un caprice pour le beau Serbe. On est resté camarades, et, au moyen de cette camaraderie, Stoudza a fait servir Thécia à ses projets sur Simone. Celle-ci doit, le soir même, partir en voyage avec Thécia, allant passer quelques jours avec son amie, chez qui d'Aubenas, retenu à Saint-Jean, ira la retrouver. Mais Simone ne partira pas par le train que prend Thécia : elle ira retrouver son amant et passer la nuit dans sa villa, d'où elle repartira le lendemain. Tout ce beau plan échouerait si d'Aubenas conduisait sa femme à la gare. Mais elle l'en dispense, et le savant demeure d'autant plus volontiers que l'on doit, sur l'heure, faire une nouvelle expérience avec Davidson qui doit, lui aussi, partir.

Cette expérience où l'on évoque les esprits par le procédé de la table, nous y assistons. Elle se fait avec un succès complet, et l'esprit évoqué, esprit

familier au médium Davidson, se montre d'une docilité exemplaire. A un moment il dicte ce mot : « Ouvrez ! » La porte ? Les armoires ? « Non : La fenêtre. » On obéit et on voit à l'horizon, la lueur rouge d'un incendie. Un grand feu a éclaté dans la direction du chemin de fer, par où Thécia est partie, par où l'on croit que Simone l'a suivie : et tout le monde se précipite aux nouvelles...

Le second acte se passe le lendemain, dans l'appartement de Stoudza. Après une nuit d'amour, Simone s'apprête à partir en cachette. Domestiques renvoyés, volets clos, les amants n'ont rien su de la catastrophe qui vient de s'accomplir. Ils l'apprennent par le domestique de Stoudza, qui s'est absenté et revient, effaré, craignant quelque malheur pour son maître s'il avait eu l'idée d'une excursion. Le train de voyageurs a été tamponné par un train de marchandises, bondé de pétrole. L'incendie a suivie la collision et plus de vingt victimes ont été brûlées, carbonisées, méconnaissables, dans les premiers wagons... Tout aussitôt, d'Aubenas arrive, avec ses amis, chez Stoudza dont l'absence a été remarquée sur le théâtre de la catastrophe et chez qui l'infortuné mari vient se reposer un moment, avec l'espoir qu'il aurait pu voir partir Simone par un autre train que le train incendié. Affolé, cherchant sa femme au milieu de l'incendie, désespéré et héroïque, d'Aubenas, les habits en haillons, est brisé de douleur et de fatigue. A sa venue, Simone se cache, mais pas si loin qu'elle n'entende la voix désolée de son mari, qu'elle ne sache son amour et son courage.

Quand d'Aubenas se retire, Valentin demeure. A certains indices, un peu légers peut-être, il a deviné la présence de Simone. Il l'appelle et c'est devant lui que les amants délibèrent sur la situation. D'Aubenas ne pourra pas douter de la mort de Simone. Il fera même enterrer à sa place, la femme de chambre de Thécia, dont les restes défigurés passeront pour être ceux de Simone, après la trouvaille faite du sac à bijoux que celle-ci avait confié à celle-là. Dès lors, sous un nom d'emprunt, morte pour tous, Simone pourra, en Serbie, devenir la femme de Stoudza... A cette idée, se dévoilant, l'aventurier fait la grimace. Il tient moins à Simone qu'à ses six millions de dot, qui, après divorce, seront sa proie, mais qui seraient perdus si elle passait pour morte. Il veut donc que Simone ressuscite pour divorcer. Et, quand celle-ci, commençant à douter de son amant, lui dit que si elle est pardonnée par son mari, elle ne le quittera pas, Stoudza — un peu trop rigolo — lui répond en souriant que toute affaire à sa part d'aléa. Dégoûtée de ce rastaquouère qui, d'un coup, devient un excessif « greluchon », comme disaient nos aïeux, Simone le chasse, fort encouragée par Valentin. Et le rastaquouère s'en va, non sans menacer et Simone et Valentin. Celui-ci, je

le dis de suite, nous débarrassera de ce ce vilain beau monsieur et le tuera en duel.

Dans tout ce second acte, il n'est pas question des esprits, ce qui est fort adroit. C'est de la comédie dramatique pure ; et, dans une situation qui, si elle n'est pas d'une nouveauté absolue sur tous les points, est ingénieuse, ment préparée et traitée avec force, éclate une belle, une admirable scène de passion, franche, bien posée, un débat d'âme, où Mme Sarah Bernhardt a été hors de pair, et qui ne pouvait pas ne pas nous prendre. Et il nous a si bien pris, ce débat, que nous ne nous apercevons guère de ce qu'il y a d'un peu étrange à nous montrer Stoudza, qui n'est pas un pleutre, tolérant l'intervention hostile de Valentin dans ses affaires et chez lui. Si je voulais jamais faire une infamie à une faible femme, j'évitais que ce fût en présence d'un consin, conseiller expert et pas facile à duper. Mais c'est là l'ordinaire des situations fortes et la marque même du talent qu'on ne voit que le résultat des préparations, et que le talent du poète nous mène où il veut.

Le spiritisme réapparaît au dernier acte et le dénoue. D'Aubenas, pour endormir sa douleur, s'est réfugié à Quiberon, dans une villa où, avec Simone, il habita au début de son mariage. Là, dans la solitude, exalté par ses souvenirs, il a évoqué l'âme d'une sœur morte depuis longtemps, et l'âme de sa sœur lui a promis qu'il reverrait sa femme. Cette espérance, d'Aubenas en fait part à Valentin qui est venu le retrouver, avec Simone, pour qui il veut implorer le pardon de son mari et qu'il a cachée dans la maison même de d'Aubenas. Et Valentin imagine de se servir de la foi de son ami pour lui arracher ce pardon. D'Aubenas, en effet, n'entend revoir sa femme que morte, corps astral : et à cette morte, eût elle péché, il promet qu'il ne refuserait pas le pardon, eût-il été trahi par elle. En effet, quand dans l'ombre de la nuit, vêtue de blanc comme un fantôme, Simone apparaît à son mari, lui faisant l'aveu de sa faute, d'Aubenas pardonne : et il ne saurait reprendre son pardon quand, le fantôme s'étant jeté dans ses bras, il constate que le corps astral est devenu un corps de femme vivante. .

Cette comédie, comédie très dramatique, sera discutée et l'a été dès le premier jour, malgré un incontestable succès. Comme *Au delà des forces humaines* elle appartient, en effet, au « Théâtre d'Idées » puisqu'elle fait intervenir dans le drame de la vie un sentiment mystique et une force inconnue niée par les uns, acceptée, comme un fait d'ordre scientifique, par les autres. C'est la première fois que le spiritisme est le ressort d'une pièce de théâtre, en dehors de vaudevilles où les faiseurs de Revues trouveront toute faite la parodie anticipée de la comédie de M. Sardou. Quoi qu'on pense du spiritisme, qu'elle que soit la limite et la portée qu'on donne aux expériences faites, et même en se déroband, comme je dois le faire ici, à la

discussion de la thèse, je tiens qu'on doit louer l'initiative, qui n'est pas sans crânerie, prise par M. Sardou. Et, en tout cas, ce qui est hors de pair, c'est l'adresse incomparable avec laquelle il a manœuvré, dorant la pilule au public. Toute la partie de l'œuvre où le spiritisme est en jeu est une merveille de tour de main, et tel qui ne croit pas aux esprits est forcé de reconnaître l'esprit de qui nous en parle. Le plaidoyer, bourré de faits — il faut se borner aux essentiels — est à la fois sérieux et insinuant. Les raisons des adversaires sont exposées avec bonne foi, et le Sardou spirite ne se trahit que par la façon dont le Sardou auteur comique exécute, en deux ou trois traits excellents, les réfractaires au surnaturel. On en jugera par la scène que nous donnons dans le journal même. Pour moi, c'est peut-être à la partie discutée de la comédie que j'ai trouvé le plus d'agrément, de même que j'admire surtout le génie d'un général quand il gagne la bataille avec des troupes neuves et incertaines.

Je ne dirai pas que M. Sardou m'a converti. En ces mystérieuses matières, je ne sais pas, je l'avoue. Et — qui sait ? — dans mon apparent scepticisme, il entre surtout la peur d'un beau rêve qu'on perdrait encore, après tant d'autres abolis. Mais ce que je sais bien c'est que, du spiritisme, M. Sardou a fait jaillir une morale admirable, dans la scène entre Valentin et d'Aubenas, où, d'une langue élevée et émue, dialogue philosophique que la situation fait dramatique, s'expose la théorie de l'universelle solidarité, même après la mort, et celle de la bonté dépassant la vertu et la justice. Si les spirites arrivent à cette morale, seul salut possible pour nos âmes incertaines et troublées, peu m'importe la voie ! Toutes sont bonnes qui y mènent...

Cette curieuse et, par moments, haute comédie a été montée à la Renaissance avec un art extrême, un soin charmant des moindres détails, et jouée avec un ensemble surprenant. Je ne trouve qu'à louer M. Brémont, plein de chaleur et de simplicité dans d'Aubenas ; M. Deval, qui a donné une très belle physionomie à Valentin, fier et tendre ; M. Laroche, excellent et comique sans caricature dans le rôle du docteur Parisot ; M. Plan, très élégant et de bonne diction dans le personnage difficile de Stoudza, tous enfin, en mettant à part un débutant, M. Ripert, qui a fait du docteur écossais Davidson un type parfait de savant mystique. Pour les femmes, les rôles sont de moindre importance. On regrette pourtant que Mme Caron soit brûlée, à la fin du premier acte, avec cette pauvre Cécile Gournay : elle était agréable à voir et à entendre cette veuve perverse. Mlle Seylor est fort aimable et très bonne comédienne, par la simplicité de son jeu, en garçonnet breton qui ne croit pas aux esprits mais au sort que jettent les bergers. Pour Mme Sarah Bernhardt, pleine de grâce au premier acte, elle a enlevé le public au second par la façon admirable dont elle a joué la scène où, de

l'amour exalté, elle passe au dégoût et à la haine de l'amant indigne. Elle n'a jamais été plus belle ».

HENRY FOUQUIER.

LIBERTE, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Telle est la devise léguée à notre génération par la Révolution de 1789. Elle était l'exacte expression de l'état d'esprit de la société française au moment de son avènement à l'ordre de choses nouvellement institué.

On comprend en effet que, sortant de l'état de servitude relative qui a produit la Révolution, la société, se sentant délivrée de ses chaînes, ait respiré avec enthousiasme l'air vivifiant de la LIBERTÉ et que ce mot ait été le premier sorti de son cœur et de sa bouche.

L'état d'infériorité dans lequel était maintenue la masse des citoyens, qu'on appelait alors le *Tiers État*, composée de la bourgeoisie et du prolétariat, sous la triple dénomination de la cour, de la noblesse et du clergé, a fait sentir le besoin de protester et de relever la tête en face des oppresseurs vaincus et le mot ÉGALITÉ, est venu affirmer le droit nouveau.

Quant au troisième terme, FRATERNITÉ, il a paru être une conséquence de l'égalité proclamée et il était bien l'expression d'un certain sentimentalisme que l'on peut constater dans les grands mouvements de cette époque agitée.

*
* *

Mais quel que soit le respect pieux que l'on conserve pour les traditions et les souvenirs de la magnifique épopée sociale qui a remué le monde entier, il faut se garder d'une admiration servile et irréfléchie pour des formules qui avaient alors leur raison d'être, mais qui, après plus d'un siècle, auraient besoin pour s'appliquer au temps présent de recevoir des modifications qui les mettent en harmonie avec les idées actuelles et les progrès accomplis par l'esprit humain.

*
* *

Ceci dit, analysons succinctement les termes de cette trilogie ; en constatant que les circonstances qui les ont fait adopter n'existant plus aujourd'hui, ils n'offrent plus qu'un intérêt historique et constituent, en tête des documents officiels, une sorte d'anachronisme.

*
* *

Pour un grand nombre, pour le plus grand nombre, peut-on dire, la LIBERTÉ est le droit de faire tout ce que l'on veut, tout ce qui plaît, sans

se préoccuper des lois, ni des convenances, ni des droits d'autrui. Cette liberté que revendiquent certains esprits superficiels, est-elle vraiment ce qu'il faut entendre par le mot *Liberté*? Évidemment non; car la mise en pratique d'un pareil régime devrait plus justement s'appeler *licence*, et créerait une tyrannie aussi fâcheuse, sinon pire, que celle dont on s'était affranchi. Et il faut bien reconnaître que malgré l'usage déjà prolongé qu'on en a fait et l'expérience qui aurait dû en résulter, nous ne possédons encore que l'exagération de la liberté, c'est-à-dire l'application égoïste du droit de tout faire, sans tenir compte de la liberté d'autrui qui, rationnellement cependant, doit servir de limite à la liberté de chacun. De sorte que ce mot, liberté, invoqué à propos de tout et hors de tout propos, n'a pas de sens déterminé et n'exprime qu'une abstraction insaisissable et qui se refuse à toute définition.

*
* *

L'ÉGALITÉ, qui a été une des grandes préoccupations de l'époque révolutionnaire et qui a servi de prétexte à tant de coupables violences, est encore de nos jours aussi mal comprise que la liberté. Il n'est pas de jour où l'observateur n'ait l'occasion d'entendre invoquer cette chimérique égalité, qui n'existe nulle part dans la nature et qu'en vain on voudrait trouver chez l'homme. Je dis chimérique, parce que cette égalité, telle qu'on la conçoit, si elle existait réellement, serait la négation de tout ordre social. La seule égalité possible est celle des droits résultant pour chacun de son titre de citoyen : mais quoi qu'on fasse ou qu'on dise, un homme sans instruction ne passera jamais pour l'égal de Victor Hugo.

L'égalité dont on se montre si jaloux dans notre monde est un sentiment bon en soi et procédant d'une nature fière et pénétrée de sa valeur et peut devenir un puissant stimulant pour l'élévation de l'esprit.

Il est certain qu'au point de vue humain, l'égalité des êtres est indiscutable; mais si l'on considère l'homme à l'état de société, pour lequel il semble avoir été formé, l'appréciation se modifie, des différences surgissent fatalement et créent des inégalités nécessaires entre les membres de cette société. Il suffit d'énoncer cette pensée qui se passe de démonstration.

Il faut donc admettre l'inégalité entre les individus et renoncer à la supprimer par une formule vague, édictant une égalité que je persiste à qualifier de chimérique.

Ne pouvant, quoi qu'il en soit, sans bouleverser et détruire l'ordre social, supprimer l'inégalité, on doit viser à la rendre tolérable, et là encore, comme pour la liberté, c'est la fraternité qui établira une sorte

d'équilibre atténuant ce qu'il peut y avoir de choquant et d'injuste, en apparence, dans les inégalités sociales.

Toute inégalité entre les individus constitue nécessairement un supérieur et un inférieur. Le premier a-t-il le droit d'opprimer le second, et celui-ci doit-il, sous prétexte d'égalité, se révolter contre la direction du supérieur ? Ne serait-ce pas le chaos et la lutte perpétuelle des éléments sociaux ? Inutile d'insister.

*
**

La FRATERNITÉ, qui, dans la devise révolutionnaire, occupe la troisième place, comme la conséquence des deux premiers termes, devrait logiquement aujourd'hui être au premier rang; comme la cause précède l'effet.

Remplaçons même, si l'on veut, le mot Fraternité, qui exprime un état d'esprit bien rare et bien éloigné encore de notre humanité, car à peine le trouve-t-on même dans la famille, remplaçons-le, dis-je, par le vocable nouveau et heureusement créé d'ALTRUISME, dont la signification s'adapte bien mieux aux tendances qu'il faut développer, d'abord, dans la masse humaine à notre époque d'égoïsme brutal. L'altruisme, en effet, est la réglementation nécessaire de la liberté, c'est-à-dire la répression de la licence par le respect de la liberté d'autrui. On comprend donc que, par le développement de ce sentiment, la liberté de chacun se trouvant protégée et respectée, il en résulte pour tous et pour chacun un plus grand bien-être et par conséquent la satisfaction de cet égoïsme instinctif, inséparable de notre nature.

*
* *

De ce qui précède il ressort que la fraternité est la base de la vraie liberté et qu'une égalité relative ne peut être réalisée que par le développement de ce sentiment supérieur, destiné à élever le niveau moral de l'humanité et à la faire progresser dans son évolution éternelle.

Le christianisme, enseignant que nous sommes tous enfants de Dieu, favorise, il faut le reconnaître, la propagation de la fraternité; mais les croyances religieuses et l'autorité des pasteurs d'âmes, déconsidérées et battues en brèche par le fanatisme et l'intolérance du catholicisme, sont sans action sur l'esprit moderne et incapables de lutter contre le matérialisme et l'athéisme qu'il a créés, et ne peuvent combattre l'égoïsme de notre époque par des dogmes puérils et sans fondements.

Une autre considération peut aider encore au développement de la fraternité, c'est le sentiment de la solidarité qui unit forcément tous les membres de la société humaine par leurs intérêts réciproques, tant matériels que moraux. Il n'entre pas dans le cadre restreint de cet article de démon-

trer l'existence et la puissance de ce lien qu'il est impossible de méconnaître.

Recherchons maintenant à qui doit incomber la tâche nécessaire et féconde d'inculquer dans les esprits ce sentiment de solidarité et de véritable fraternité d'où dépend l'avenir de l'humanité tout entière.

*
**

On ne peut évidemment songer à la doctrine matérialiste ou à l'athéisme, qui en est la conséquence, car la résultante de ces théories dissolvantes ne peut être que l'égoïsme poussé à l'extrême.

L'enseignement religieux, incomplet et erroné, n'a pu, pendant ses dix-neuf siècles d'existence et avec son organisation si puissante, enrayer le mouvement ascendant de l'incrédulité et du scepticisme, et ne combat plus aujourd'hui que pour retarder une chute inévitable.

Mais une doctrine a surgi dans le monde, à l'heure voulue où elle devait servir à l'humanité de phare protecteur et sauveur. Elle est apparue avec tous les caractères d'une révélation mystérieuse, n'étant l'œuvre personnelle d'aucun homme et se propageant, par sa seule puissance, d'un pôle à l'autre du monde. Cette doctrine, d'abord combattue par ceux dont elle contrariait les idées ou froissait les intérêts, est aujourd'hui l'objet d'études sérieuses et approfondies et sera bientôt reconnue et acclamée comme l'expression de la vérité, non absolue, qui n'est pas de ce monde, mais en rapport avec le niveau de notre intelligence et de notre entendement.

Est-il besoin d'ajouter que cette bienfaisante philosophie se nomme SPIRITISME.

Sa devise : **HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT**, ne laisse aucun doute sur ses tendances et son but, car la charité, comme il la comprend, n'est pas seulement ce sentiment, inspiré par les souffrances de nos semblables, qui nous pousse à leur venir en aide et se traduit le plus ordinairement par une aumône, palliatif temporaire et insuffisant, qui n'est, la plupart du temps, qu'une satisfaction pour l'orgueil ou l'égoïsme. La charité spirite vise plus haut et son idéal est précisément cette fraternité qui doit faire de notre humanité une seule grande famille, dont tous les membres comprendront que tous se doivent à chacun et chacun à tous.

Les moyens pour tendre à la réalisation de ce but sublime, qui constituera le *summum* du progrès sur notre planète, seront les conséquences nécessaires des enseignements du spiritisme.

Sans entrer dans un long développement de cette doctrine, il suffira de faire ressortir, de ses principes, ceux qui peuvent amener le plus sûrement

la diffusion dans l'esprit humain du sentiment supérieur de la solidarité des intérêts de tous les habitants de notre globe.

Le spiritisme, en effet, par sa théorie de la réincarnation, appuyée par la logique et par les faits, indiscutables aujourd'hui, qui en sont la base, nous prouve la pluralité des existences corporelles, tant dans le passé que dans l'avenir, en même temps que la survivance de l'esprit avec toutes ses facultés après la destruction du corps matériel. Il nous montre la vie de l'esprit immortel, divisée en étapes successives, évoluant d'une existence corporelle à une période de vie spirituelle, pour revenir à une existence matérielle, dans une nouvelle enveloppe, mais conservant toujours sa personnalité spirituelle. D'où il suit que chaque existence terrestre est la suite, la conséquence de l'existence précédente et la préparation de celles qui doivent lui succéder dans l'avenir ; de même que, dans le cours de la vie terrestre, chaque journée est préparée par les actes de la veille et engendre les actes du lendemain, séparés par le repos de la nuit, image de période spirituelle qui sépare deux existences corporelles consécutives.

De même que les actes accomplis dans une journée ont leurs conséquences, dans la ou les journées suivantes, de même les actes d'un esprit incarné créeront pour lui un avenir en rapport avec la nature de ses actes. Il importe donc, pour que cet avenir soit heureux, que ses actions et ses pensées soient bonnes, c'est-à-dire empreintes de charité, dictées par l'amour de ses semblables qui n'est autre que la FRATERNITÉ. Voici à ce sujet la parole d'un sage, qui fut Ernest Legouvé :

« Je ne m'appuie que sur ce qui se passe en moi. Qu'est-ce que j'y vois ?
« Que si je fais du bien à quelqu'un, j'en suis heureux ; que si je lui fais
« du mal, j'en ai remords et souffrances. Je n'ai pas besoin d'une autre règle
« de vie. Faire à mes pauvres frères en humanité le plus de bien et le moins
« de mal possible. Grâce à cette simple formule, je vis dans ce monde et je
« m'en irai dans l'autre avec une parfaite tranquillité d'esprit. »

D'autre part, ces retours successifs à la vie corporelle se faisant chaque fois dans des conditions différentes, suivant la manière dont il a conduit sa vie, tel, qui était riche et puissant, peut revenir dans une situation précaire ou misérable et réciproquement ; de sorte qu'il serait injuste de mépriser ou maltraiter un homme à cause de sa position sociale puisque chacun de nous a pu ou pourra être un jour dans une situation semblable ; d'où découle l'obligation, à l'égard de tous, de la bienveillance dont un jour on aura besoin soi-même.

Enfin cet être malheureux et souffrant qui nous implore a pu être notre père, notre enfant ou un ami bien cher dans une précédente existence, nous lui devons donc plus que de la sympathie, de l'amour fraternel.

Nous ne voulons ici qu'effleurer ce sujet, nous bornant aux quelques réflexions qui précèdent et que complèteront facilement tous ceux qui sont pénétrés de l'esprit de la doctrine spirite. Il suffit de faire ressortir l'opportunité, dans l'époque de transition morale que nous traversons, de la révélation d'une théorie philosophique et humanitaire qui peut et doit modifier profondément l'orientation des aspirations des masses vers un but élevé, bien au-dessus du terre-à-terre, dans lequel elles se débattent vainement à la recherche d'un bonheur illusoire et toujours fuyant.

Bordeaux, 18 décembre 1896.

THIBAUD.

UN GUÉRISSEUR INCONNU

Monsieur Leymarie, Il m'a été donné de lire des comptes rendus de nombreuses guérissons obtenues par le magnétisme. Malheureusement cette science n'a pas encore bien pénétré dans les campagnes, ni encore dans certaines villes où les médecins la combattent, quand ils ne la poursuivent pas devant la justice.

Cependant, j'ai le bonheur de connaître un excellent magnétiseur qui qui est en même temps un médium distingué. Je connais plusieurs de ses cures, toutes semblent tenir du prodige et ne sont que des faits d'ordre naturel, pour qui sait. Ces faits ne devraient pas être ignorés, ni surtout le nom de celui qui les obtient, c'est un acte d'humanité de le faire connaître aux lecteurs de la *Revue spirite* que vous pouvez avoir à Alger, ou dans les environs.

J'ai eu le grand bonheur d'être le témoin oculaire d'une guérison qui m'a sérieusement étonné et convaincu de la réalité du magnétisme ; permettez-moi de la rapporter, la certifiant exacte en tous points.

Un de mes enfants élevé au lycée, éprouva au mois de mars de l'année dernière (1896), une inflammation et une douleur sous le menton du côté droit. C'était une excroissance du volume d'une pomme ordinaire, vulgairement appelé clou ou furoncle. Le garçon souffrait horriblement, éprouvant la plus grande difficulté à manger, surtout à avaler. Le médecin dit : « Appliquez constamment des cataplasmes de farine de lin ; aussitôt le moment venu, avec mon bistouri, je percerais le clou. »

Des gens, dans la même situation, ayant fait percer l'excroissance constatèrent après la guérison que les traces du bistouri étaient restées ; une cicatrice visible existait encore après de longues années. Après en avoir

parlé en famille il fut décidé qu'on appellerait le magnétiseur, ou plutôt, qu'on lui amènerait le garçon.

Une première magnétisation eut lieu de suite, il recommanda de revenir tous les jours. En peu de temps le jeune homme fut complètement débarrassé, l'inflammation avait disparu, aucune cicatrice n'en est restée.

J'ai raconté le fait à mes connaissances et amis. Je sais que des cures plus admirables encore ont été obtenues par le même magnétiseur, simple cordonnier du nom de Sintès Thomas, actuellement domicilié à Alger, 20, rue Boutin.

Ce brave ouvrier n'est pas riche, il a élevé une nombreuse famille et depuis de longues années il rend des services à tous ceux qui viennent recourir à lui. Jamais il n'a demandé un sou à personne pour les importants services qu'il a rendus. On le considère, avec juste raison, comme un homme providentiel ; dans tous les cas par les pouvoirs dont il est doué, c'est un homme utile à la société, un honnête homme, un vrai philanthrope qui mérite d'être connu. Je vous serai reconnaissant d'insérer le fait ci-dessus avec le nom de cet homme de bien, qui a, de plus, le mérite d'être un spirite convaincu et un excellent médium voyant.

Alger, le 31 janvier 1897.

L'un de nos abonnés, un officiel.

Mme FLASSELLIERE, rue Babazoum, n° 13, à Alger, prévient les personnes venues à Alger pour hiverner, quelles seront les bienvenues à son groupe spirite; Mme Flasselière est un médium de grande valeur que nous recommandons à nos amis de l'Algérie, car elle est désintéressée, et n'a qu'un objectif, le bien qu'elle peut faire et des consolations à offrir aux âmes éprouvées. M. Dechaux, publiciste, notre vieil ami est un assidu des séances de Mme Flasselière.





LES ORIGINES ÉPIDÉMIQUES (1)

Dans l'article *Entités morbides* (*Revue spirite*, juin 1896), nous avons déjà eu l'occasion de faire ressortir l'importance des vues rationnelles opposées par le Dr Boucher aux hypothèses des bactériologues. Celles-ci peuvent se résumer de la manière suivante : autonocivité des microbes, contagion par les microbes, microbisme latent, sécrétion toxique des bacilles, perte et reprise de virulence des bacilles, et une série d'autres hypothèses secondaires, toutes créées successivement et à l'occasion de chaque nouvelle défaite de la bactériologie pour faire rentrer de force dans le cadre doctrinal les cas qui s'en écartaient. A cet échafaudage pénible d'hypothèses, M. Boucher en substitue une seule, celle d'un principe unique coexistant à l'état latent chez tous les êtres, générateur de toutes les maladies dites infectieuses, principe morbide élaboré par l'organisme soumis à certaines influences, et se manifestant différemment suivant les conditions physiologiques, climatiques, économiques, dans lesquelles cet organisme est placé. Cette tentative pour ramener à l'unité la science médicale, aussi légitime certainement que les efforts faits par les chimistes — et les alchimistes — modernes pour ramener à l'unité, à une substance primordiale unique, les divers éléments des corps matériels, a été accueillie par le dédain et les sarcasmes des coryphées de la science officielle, parce qu'elle présuppose l'existence d'un principe transcendant et implique celle d'une force vitale. Les chimistes n'ont pas besoin, il est vrai, de la force vitale — bien qu'ils soient fort embarrassés pour expliquer la genèse des composés organiques et surtout celle des albumines par les simples forces mécaniques —, mais s'ils supposent que l'élément primordial, qui fait l'objet de leurs rêves, se présentera à eux comme une réalité tangible ou visible, ils se trompent. Cependant, il existe, cet élément initial qui, par transformations successives, a donné naissance à nos corps simples, et ils seront obligés de le chercher dans ces milieux cosmiques, dans ces états de la matière qui ne sont plus cette matérialité qui tombe sous leurs sens ;

(1) *Essais de pathologie et d'épidémiologie rationnelles. — Des origines épidémiques considérées au point de vue bactériologique et philosophique*, par le Dr Boucher, licencié en droit. Paris. A. Doin, 1896, in-8°, 239 p.

en un mot ce principe est également transcendant. Eh bien ! on trouve justifiées les recherches et les spéculations des chimistes et on jette l'anathème sur les travaux d'un savant médecin qui ne songe qu'à trouver la vérité, mais qui, sortant pour cela de l'ornière classique, la cherche ailleurs qu'à l'Ecole officielle. Le médecin, de même que le chimiste, se heurte naturellement au mystère. La science humaine ne peut toujours pénétrer les arcanes de la nature, tout en les circonscrivant de plus en plus ; mais l'*inconnaissable* de Herbert Spencer et l'*ignorabimus* de Dubois-Reymond n'existent pas pour elle. Le progrès indéfini est assuré en ce monde et au-delà grâce à la révélation supérieure qui vient, en temps voulu, déchirer les voiles.

*
* *

M. Boucher a formulé dans son précédent ouvrage les *lois de morbidité* telles qu'elles découlent de sa doctrine — nous les avons reproduites *in extenso* dans notre compte-rendu cité plus haut — ; il terminait en disant : « Il me reste à formuler les lois des épidémies, les lois de la contagion et les lois d'immunité. Elles apparaissent déjà d'une façon bien claire, mais elles ressortiront complètement, j'espère, quand j'aurai étudié les autres termes supérieurs de la série infectieuse ». C'est ce programme qu'il a cherché à remplir dans son nouveau livre, qui est non moins remarquable que le précédent ; et il débute par l'étude la fièvre typhoïde. Dans l'antiquité et au moyen-âge on ne connaissait que les maladies pestilentielles, la *peste* en un mot. Celle-ci est devenue plus rare ensuite et a été en grande partie remplacée par le *typhus* ; depuis deux ou trois siècles la *fièvre typhoïde* s'est substituée au typhus. Cependant le typhus et la peste n'ont pas pour cela disparu de la surface du globe. Si, grâce aux progrès de la civilisation, à l'augmentation du bien-être, à l'amélioration des conditions hygiéniques, la peste a fait place successivement au typhus, puis à la fièvre typhoïde, cela ne veut pas dire que typhus et peste ne puissent pas renaître du moment que les conditions ambiantes en faciliteront l'éclosion. La peste par exemple est plus ou moins cantonnée dans l'Inde — témoin l'épidémie actuelle de Bombay, — mais cela ne l'empêche pas de faire des incursions en Europe. Le typhus réapparaît également, en particulier dans les armées et les agglomérations où règne la misère, la disette, le découragement. Avec les progrès de l'hygiène, la fièvre typhoïde disparaîtra également d'une façon graduelle, pour se cantonner dans les régions où les conditions ambiantes resteront favorables à son développement. Cependant on attribue un microbe spécifique à ces trois maladies, ce qui est parfaitement illogique, puisque ce sont les conditions ambiantes qui les déterminent.

« Je me résumerai, dit l'auteur, en disant que la peste, le typhus, la

fièvre typhoïde, ne sont ni des entités, ni des identités, mais bien des manifestations d'un même principe morbide infectieux, sollicité par certaines causes et se manifestant différemment, suivant les différentes modifications survenant dans ces causes, et suivant aussi les divers degrés d'impressionnabilité des individus. Etant donné le mode et la succession de leur apparition, on est obligé d'admettre que les unes descendent des autres, et que la dernière n'est que le reliquat atténué des premières. » Dans les temps modernes on s'est surtout attaché à séparer, artificiellement, la fièvre typhoïde du typhus ; cette distinction est plus apparente que réelle ; les raisons tirées de la différence d'intensité de l'éruption n'ont qu'une valeur très relative, celles tirées de la fréquence plus grande de la lésion des plaques de Peyer dans la fièvre typhoïde ne valent pas davantage. Il y a une règle à cet égard : L'intensité de la lésion locale est inversement proportionnelle à l'intensité de l'éruption. D'ailleurs, il y a malgré tout, souvent coexistence des deux. La cause des deux affections est la même.

Comparant l'état constitutionnel rhumatismal — qui est la cause originelle de toutes les maladies infectieuses dans la théorie de l'auteur — à l'état constitutionnel syphilitique, il lui reconnaît, comme à celui-ci, des accidents primaires, secondaires et tertiaires. Rappelons ici les termes de la série infectieuse déjà signalés dans l'article sur les *Entités morbides* :

1° Accidents primaires : oreillons, rougeole, scarlatine.

2° Accidents secondaires, localisés comme dans la syphilis, sur les muqueuses, la peau et les glandes : pneumonie, diphtérie, variole, fièvre typhoïde.

3° Accidents tertiaires, sur les séreuses, dans les organes (analogues aux gommages syphilitiques) : tuberculose, cancer.

L'auteur conclut de tout cet ensemble de faits que la fièvre typhoïde n'est pas une entité morbide, mais simplement une des manifestations muqueuses de l'état constitutionnel rhumatismal, en un mot un des accidents secondaires de cet état — et le fameux bacille d'Eberth, prétendu spécifique de la fièvre typhoïde, n'est pour rien dans sa production, pas plus d'ailleurs que le *bacterium coli communis*. Tous deux sont des éléments figurés habitant ordinairement l'organisme ou venus du dehors sans propriétés nocives, mais qui, au contact de la lésion infectieuse, pullulent et changent de forme aussi bien que de propriétés. Ce transformisme est établi par les expériences de M. M. Roux et Rodet. Et il faut en conclure que ce n'est pas le microbe qui fait la maladie, mais la maladie qui fait le microbe — en d'autres termes le rend nocif.

Pour en revenir à la fièvre typhoïde, le prétendu bacille spécifique ne se montre dans les selles qu'à l'époque des ulcérations intestinales, s'il se

montre. La théorie microbienne qui affirme hautement que cette affection est due au bacille d'Eberth est le plus souvent impuissante à nous le montrer dans les épidémies, même les plus meurtrières.

En passant, M. Boucher fait justice de la théorie phagocytaire, c'est-à-dire de l'action destructive que les organes lymphoïdes exerceraient sur les microbes, ainsi que du microbisme latent, qui n'est qu'un non-sens, et fait en revanche ressortir l'importance de la remarque suivante de Podvyssotski, d'après laquelle nos organes ne fonctionnent jamais au maximum ; il en résulte qu'une certaine quantité de forces latentes se trouvent emmagasinées dans le protoplasma vivant. D'après le même auteur l'organisme jouit de la propriété de créer de nouvelles masses de matière vivante. La lutte a donc lieu non entre les phagocytes et les microbes, mais entre les forces actives de réserve et les forces nouvelles d'une part et les forces dépressives engendrées par les produits toxiques de la fermentation des protoplasmas cellulaires d'autre part ; de cette lutte résulte la santé ou la mort.

Mais, nous demandera-t-on, à quoi est due la fermentation des protoplasmas cellulaires ? Voici ce que dit M. Boucher à cet égard : « Les poussières, molécules organiques en fermentation, absorbées par des organismes en contact avec elles, peuvent déterminer chez ceux-ci des tendances aux fermentations, qui se trouveront d'autant plus fortes que ces organismes récepteurs seront plus fatigués et partant plus impressionnables. » Mais ces poussières n'ont rien de spécifique, pas plus que les miasmes et autres éléments de fermentation. Ce ne sont que des agents secondaires, incapables par eux-mêmes de déterminer l'éclosion d'une épidémie. L'élément essentiel nécessaire est cosmique ou atmosphérique. Cet élément suffit, à lui seul, à produire le milieu épidémique d'abord, l'épidémie ensuite. Les éléments de fermentation ne peuvent jouer qu'un rôle, celui d'augmenter l'impressionnabilité des organismes, de les rendre moins résistants vis-à-vis des causes premières et par suite d'augmenter la morbidité totale dans les épidémies.

*
* *

Que faut-il penser de la *contagion* ? Elle est indéniable. On l'explique ordinairement par l'identité du milieu, des conditions extérieures, etc. Mais l'observation minutieuse fait reconnaître que la question du milieu ne suffit pas toujours ; c'est surtout dans ces cas qu'éclate l'insuffisance de la théorie microbienne. Aussi, dit l'auteur, que nous citerons ici textuellement, « j'orientai mes recherches vers un tout autre ordre d'idées. Les maladies infectieuses ne sont pas les seules à fournir des exemples de ce qu'on appelle la contagion... Les névroses, par exemple, se transmettent

parfaitement d'un individu qui en est affecté à un individu sain jusque-là, et peuvent, elles aussi, revêtir le caractère épidémique. Je citerai les épidémies de danse de Saint-Guy de 1374, le tarentisme qui sévit en Italie à la même époque, l'épidémie des Nonnains dans les couvents de femmes en Allemagne au XV^e siècle, l'épidémie de Loudun en 1632 et les convulsionnaires de Saint-Médard en 1724. De plus Féré signale des cas curieux de névroses communiquées à des chiens par leurs maîtresses, devenant agoraphobes par exemple, ou ne pouvant plus supporter certaines odeurs. Enfin Lasègue a démontré la contagion de la folie, et Wallenberg admet, pour expliquer cette contagion, une sorte d'infection psychique qui se produirait... Dans ces cas il y a évidemment influence nuisible d'un sujet sur l'autre, c'est-à-dire contagion, et pourtant aucun élément bacillaire ne peut être invoqué ; comment donc se produit-elle ?

« Pour comprendre ce mécanisme, il faut chercher ailleurs que dans les traités classiques actuels. Il faut s'adresser à cette *science nouvelle* que sont en train d'édifier toute une pléiade de penseurs, de Rochas, Richet, Crookes, Baraduc, Aksakof, etc., etc., et qui écrasera, sous sa puissante spiritualité, les sophismes bactériologiques. Qu'y voit-on dès maintenant ? On y voit que l'être animé rayonne un fluide, une force, et que ce fluide, cette force, peuvent être enregistrés par des appareils de précision.

« A l'état de santé, l'individu rayonne donc un fluide normal. La légitimité de cette proposition est non seulement démontrée par ces appareils de précision dont je viens de parler, mais bien aussi par toute une série de phénomènes ne relevant que de l'observation et qui viennent eux aussi lui apporter leur contingent de preuves. Prenons deux êtres de constitution, de tempérament dissemblables. Mettons-les en contact permanent. L'un vers l'autre, ils vont réagir par l'échange constant de leur force rayonnante ; et après un temps plus ou moins long, ils auront acquis un état général, nouveau. Chez l'un, il se sera produit des atténuations de certains côtés, prédominants au début ; chez l'autre il y aura augmentation d'autres côtés peu développés d'abord, et qui, par le contact, se seront peu à peu accentués.

« C'est par la loi de l'équilibre des fluides, que nous enseigne la physique, et par la loi du rayonnement qui s'applique à tous les corps et qui englobe tous les êtres, que ces faits peuvent s'expliquer ; à tel point que l'on pourrait formuler par analogie les lois suivantes : L'influence exercée par les corps animés, les uns sur les autres, est en raison directe de la masse fluide qu'ils émettent, et en raison inverse du carré de leur distance.

« C'est par elles seules aussi que les phénomènes de télépathie, de suggestion, d'hypnotisme peuvent recevoir une interprétation rationnelle.

« Il y a donc chez l'homme à l'état normal, rayonnement d'un fluide

normal. Et maintenant, qu'il s'agisse de névroses ou bien de maladies infectieuses, le mécanisme de la contagion doit être incontestablement le même dans les deux cas. Les effets semblables reconnaissent pour origine des causes semblables. Et puisqu'il y a rayonnement normal chez l'individu à l'état normal, il doit y avoir rayonnement morbide chez l'individu à l'état pathologique. Donc, au contact l'une de l'autre, les deux forces fluidiques réagissent l'une sur l'autre, et leur résultante prendra une direction déterminée, dans le sens de la santé pour celui-ci, dans le sens de la maladie pour celui-là, suivant que le pouvoir émissif du premier aura été supérieur ou inférieur au pouvoir émissif du second.

« Nous ne voyons donc plus ici le microbe agissant sur l'homme ; c'est l'être lui-même qui agit sur l'être, et qui l'influence ou en est influencé, suivant sa puissance d'émission d'une part et, pour compléter ma théorie, suivant sa puissance de réception d'autre part. Ainsi m'apparaît le phénomène de la contagion avec son processus commun à tous les genres d'affections, aux maladies infectieuses comme aux maladies psychiques...

« J'affirme donc la ressemblance, la similitude, l'identité qui existent entre les deux ordres de faits ; car, en dehors de toutes considérations philosophiques, en dehors des relations que j'ai exposées plus haut, l'observation directe de certaines épidémies démontre que les mêmes causes peuvent produire et les maladies infectieuses et les psychoses les plus variées. C'est ainsi que les mêmes qualités des agents extérieurs qui font naître l'influenza, engendrent également une recrudescence bien manifeste de folies, de suicides, de crimes : « Il y a là, dit le Dr P. Aubry, une ambiance fouettant les dispositions latentes, formant des éclats multiples, mais indépendants les uns des autres ». Nous rentrons donc ici dans le processus général. J'ai, plus haut, insisté sur l'importance des causes secondaires ou adjuvantes ; j'ai démontré qu'en exagérant l'impressionnabilité des individus vivant à leur contact et qui, sans elles, auraient pu se soustraire aux actions des agents extérieurs, elles parvenaient cependant à les placer sous leur dépendance et permettaient à ceux-ci de manifester leur puissance.

« Le rayonnement neurique peut donc agir de même, en exaltant l'impressionnabilité de l'individu qui la subit, en l'élevant au degré nécessaire pour qu'elle puisse être influencée de la même façon par les agents générateurs de la manifestation première.

« Le mécanisme intime de la morbidité et de l'épidémicité est maintenant complètement découvert. Le foyer générateur, c'est toujours et pour tout le milieu atmosphérique, dont les éléments complexes : pression, électricité, chaleur, magnétisme, en perpétuel mouvement, font à l'infini varier les qualités. Et, dans cette infinie variation du milieu, les diverses impres-

sionnabilités peuvent trouver l'élément qui les fouette et les fait se manifester suivant le *locus minoris resistentiæ*.

« Dans ces conditions, la contagion ne nous apparaît plus comme le principe premier des manifestations épidémiques ou sporadiques, ainsi que le soutiennent les microbiens, contrairement à toute logique. Elle n'est même plus un rouage principal, mais simplement un appendice, un corollaire de la loi du milieu, et ses effets sont nécessairement réduits dans la même proportion. En réalité, donc, la contagion est chose rare ; il faut gonfler les faits outre mesure pour la faire apparaître aux yeux du vulgaire, avec les proportions que lui ont données les bactériologues. »

Dans tout cela il n'est plus question des microbes spécifiques des maladies infectieuses. D'ailleurs, demanderons-nous aux bactériologues, d'où viennent ces microbes ? Ils ne peuvent provenir de l'eau qui, au contraire, les anéantit, comme le prouvent les expériences de Karlinski, de Mead Bolton et de Krauss. Ils ne peuvent venir de l'air qui les dissémine dans toutes les directions ; Miguel considère comme très peu probable qu'à cet état de diffusion ils soient bien dangereux : Arnould ne les considère comme nuisibles que pour très peu de temps ; d'ailleurs les bactériologues eux-mêmes admettent que le soleil les tue. Reste la terre ; mais Fränkel a constaté que les microbes cessent, dans la terre, d'être nocifs au bout de très peu de temps ; Koch et Prausnitz n'ont obtenu aucun résultat de leurs expériences d'ensemencement sur le sol. Arnould dit : « Les microorganismes pathogènes ne se multiplient pas dans le sol et disparaissent rapidement ». Le mécanisme des épidémies reste donc inexplicable par les microbes.

*
* *

M. Boucher fait jouer, dans son système, un rôle prépondérant à l'*impressionnabilité*, c'est-à-dire à la faculté, que possèdent, à un plus ou moins haut degré, les êtres de subir l'influence des causes extérieures. Au point de vue philosophique, c'est une des manifestations de la vie de l'être, de son individualité, de son activité ; elle est donc différente pour chaque individu. Comment le milieu atmosphérique agit-il ? « Pour son être matériel, argéat de molécules, d'atomes, de cellules, l'individu trouve dans la matière radiante qui l'entoure de toutes parts, les conditions nécessaires à leur vie propre, à leur fonctionnement normal. Et c'est dans les énergies qui l'entourent qu'il va puiser son énergie propre ; c'est grâce à ses cellules nerveuses, qui servent d'intermédiaire entre le milieu magnétique et lui-même, que les échanges se font, que les pertes qu'il subit sont compensées par une absorption toujours égale à la dépense, et que l'équilibre peut se maintenir. Dès lors, si les énergies ambiantes viennent à s'amoindrir, si

les intermédiaires obligés viennent à subir des déchéances, l'équilibre ne s'établit plus. Le fonctionnement de ces cellules dont nous parlions tout à l'heure, de ces éléments intimes devient anormal. L'état de maladie se constitue avec des formes vagues, mal définies, en suite de quoi les normalités vont peu à peu disparaître pour faire place à toute la série des symptômes morbides. Si maintenant aucune autre cause ne surgit, qui vienne donner à cet état vague une orientation spéciale, la maladie reste indéterminée, je veux dire non localisée, telle la grippe. Que si, au contraire, des influences extérieures : le froid, le chaud, à un certain degré, etc., par exemple, viennent ajouter leur action à celle de la cause première, les localisations apparaissent et les formes se diversifient.

« Ces données très simples complètent mon système en ce sens : 1° Qu'elles légitiment scientifiquement mon hypothèse de l'unité des origines morbides ; 2° Qu'elles définissent et le rôle du milieu et le rôle des saisons ; 3° Qu'elles montrent par quel mécanisme les cellules, ne fonctionnant plus normalement, peuvent produire des sécrétions toxiques ; 4° Enfin, qu'elles expliquent, dans le phénomène biologique, le rôle essentiel de la cellule nerveuse et le sens du mot impressionnabilité. »

Tout cela fait bien comprendre que, dans cette machine si harmonieusement organisée qu'est l'être animé et où tous les rouages sont solidaires, le coup qui frappe l'un d'eux a sa répercussion sur l'organisme entier. M. Boucher part de là pour critiquer à fond la pratique des inoculations, des injections de sérum, des vaccinations de toute nature, qui détruisent cet équilibre et finiront par déterminer la dégénérescence et l'abâtardissement de la race humaine, témoin les désastres attribuables à la vaccine jennérienne. Ces éléments de fermentation introduits dans l'organisme déterminent nécessairement des fermentations semblables, renforcent l'état constitutionnel originel, exagèrent l'impressionnabilité. Le virus vaccinal, en supprimant l'un des termes secondaires de la série des accidents indiqués plus haut, laissera un autre apparaître ; si la variole est supprimée, c'est par exemple la fièvre typhoïde qui survient au bout de quelque temps ; ainsi l'équilibre rompu par l'inoculation se rétablit aux dépens de la pauvre humanité. Tous les médecins savent — Forget, de Strasbourg, l'a déjà signalé — que les affections gastro-intestinales, particulièrement la fièvre typhoïde, ont subi un accroissement et une exagération après l'institution de la vaccine. Et si les inoculations sont répétées, ce ne sont plus des accidents secondaires qui apparaissent, ce sont des accidents tertiaires tels que la tuberculose. L'auteur le proclame hautement : c'est à la vaccine qu'est due l'énorme fréquence qu'a prise la tuberculose depuis un siècle. Vaccinez donc, si vous le désirez, préservez-vous de la variole qui défigure, mais

sachez que c'est à vos risques et périls, et que vous ouvrez la porte à une autre maladie. Mais surtout ne revaccinez pas à outrance. Et méfiez-vous davantage encore du sérum de Roux ; il est plus meurtrier, il produira plus de désastres que la diphtérie elle-même sur laquelle son action est d'ailleurs très problématique.

« C'est par l'exaltation de l'impressionnabilité, par l'exagération de cet état constitutionnel qui va s'affirmant de plus en plus à mesure que ces inoculations s'adressent à des individus possédant déjà, de par l'hérédité, des tendances morbides exagérées que l'on peut expliquer l'apparition, dans ces dernières années, de cette forme infectieuse typique, résumé de toutes les autres et qu'on appelle l'influenza ou grippe, C'est par cette même exagération de l'état constitutionnel originel, dont l'effet immédiat est l'exaltation de l'impressionnabilité, que l'on peut expliquer ce commencement de retour offensif des anciennes maladies disparues, je veux parler du typhus » — et, ajoutons-y la *paste*, qui nous menace très sérieusement aujourd'hui.

*
* *

C'est avec regret que nous laissons de côté une foule de choses intéressantes que nous apprend l'auteur. Ne perdons pas de vue que le sujet principal du travail du D^r Boucher, ce sont les origines épidémiques. Dans l'article sur les *Entités morbides*, ont été formulées les *lois de morbidité* ; à côté d'elles, et en découlant, viennent se placer les *lois des épidémies* que nous allons résumer :

1^{re} Loi. — Les épidémies reconnaissent pour origine des causes principales et des causes secondaires ;

2^e Loi. — Les causes premières, suffisantes par elles-mêmes, dépendent des changements survenus dans les qualités du milieu atmosphérique et qui retentissent sur l'impressionnabilité de tous les êtres, déterminant des cas sporadiques chez les plus impressionnables pendant la période de préparation de l'épidémie ;

3^e Loi. — Les formes que revêtent les épidémies sont déterminées par les saisons : en hiver ce sont les voies respiratoires qui font les frais, en été les voies digestives.

Les exceptions sont expliquées par les lois suivantes :

4^e Loi. — Tout organisme placé dans un milieu épidémique subit, du fait de ce milieu, une orientation morbide déterminée qui persiste un certain temps ; ce qui explique les formes typhoïdiques observées par exemple en hiver. C'est la vraie explication du microbisme latent ;

5^e Loi. — Les épidémies cessent lorsque les qualités du milieu sont rede-

venues normales. Il y a une période de régression répondant au troisième stade des épidémies.

Quant aux causes adjuvantes ou secondaires :

1^{re} Loi. — Elles exagèrent l'impressionnabilité des êtres, déterminent particulièrement l'apparition prématurée de la maladie dans le groupe qui les subit, expliquant ainsi les épidémies de maisons, de quartiers, etc.

2^e Loi. — Ces causes adjuvantes ou secondaires sont les poussières organiques en fermentation et les corpuscules cellulaires sortant d'un foyer de fermentation, puis la misère, la surmenage, etc.

3^e Loi. — Les causes secondaires ne sont pour rien dans les formes cliniques présentées par les épidémies.

Nous nous sommes déjà expliqués plus haut sur ce point et aussi sur la *contagion* qui n'est pas du tout ce que disent les microbiologistes et en somme est rare.

Quant à l'*hygiène*, elle se résume, comme l'avaient compris les anciens, à la *propreté* sous tous les rapports et à se garantir le mieux possible contre les influences atmosphériques ; en chirurgie, c'est l'*occlusion*, comme avant les microbes. Les bactériologues ont du moins fait œuvre utile en imposant en quelque sorte la propreté. Mais tout excès amène réaction, surtout lorsqu'on voit dans les habitations et les casernes nouvelles monumentales le bilan morbide être plus considérable que dans les anciennes maisons et les anciens quartiers. « Le microbe poursuivant partout les bactériologues, ceux-ci poursuivent partout le microbe, dans les fentes des planchers, sur les murailles, dans l'eau, les aliments, dans l'air, dans les tramways, les gares, les boîtes des facteurs des postes, les vêtements, le linge, la chaussure, les cheveux, les sourcils, la barbe, etc. Dans ces conditions, ridiculement intolérants, devenus intolérables, ils ont préparé la réaction fatale qui succède tôt ou tard à toute action exagérée ».

Suivent des idées générales sur la thérapeutique rationnelle. Partant de cette vue que tout état pathologique qui intéresse l'organisme entier reconnaît, dans le plus grand nombre de cas, pour origine une altération du principe vital, cause première des désordres matériels, il considère l'électricité comme le moyen thérapeutique principal, comme le plus apte à rendre la vigueur à l'influx vital, et recommande les éléments minéraux comme adjuvants, et pas tant pour remplacer les pertes matérielles faites que pour fournir à leur tour, par leur dissociation, des forces électriques ou magnétiques. De même les eaux minérales agissent surtout par la force électro-magnétique qu'elles ont emmagasinée en traversant les couches profondes, ce qui explique en outre que les eaux artificielles n'ont pas les propriétés des eaux naturelles et n'agissent plus que par les substances minérales qu'elles tiennent en dis-

solution. En passant, le Dr Boucher dit un mot de la méthode dosimétrique d'administrer les alcaloïdes et les glycosides végétaux et montre que ces principes puissants condensés en petit volume, dégagent dans l'intimité de l'organisme des forces, des énergies, procédant exactement de l'énergie vitale de la plante, et par conséquent contribuent puissamment à relever la force vitale. Enfin, à propos de l'organothérapie, entrée récemment dans la thérapeutique, il prouve que les succès obtenus à l'aide du suc tiré des organes des animaux sont dus à la proportion de force animale que ce suc contient. « Si chez l'animal on parvenait, comme dans le végétal, à isoler, à condenser la force neurique rayonnante, à en exprimer en un mot son alcaloïde, on obtiendrait par ce moyen des effets prodigieux. » Mais pour cela il ne faut pas s'adresser aux ptomaines qui ne sont que des fruits de la pourriture et de la putréfaction et l'expression du principe vital disparu. Elles ne peuvent donc servir à conserver la vie. « Et cependant, c'est ce que font les bactériologues ; c'est dans un foyer d'infection qu'ils vont chercher leurs remèdes, leurs vaccins, les principes de vie ! O Jenner, ô vaccine, que de crimes on commet en vos noms ! »

*
* *

Dans son chapitre de la *méthode médicale*, l'auteur combat une dernière fois les théories bactériennes au nom de la logique. Il montre que, pour la recherche des causes, la médecine ne peut et ne doit employer au début que l'observation, dont l'analyse et l'abstraction constituent les éléments essentiels. Cette observation doit porter non seulement sur le fait, mais sur toutes les circonstances où il peut se découvrir, elle doit porter sur la totalité des faits actuels comme le résultat de tous les faits passés et de tous les faits existants, le moment d'avant. C'est alors que l'induction devient possible.

La bactériologie a fait table rase de cette méthode de l'ancienne médecine qui doit être aussi celle de la médecine d'aujourd'hui. Pour elle la maladie est une entité. Les circonstances, ce sont les foyers infectieux. Les foyers infectieux sont formés par les microbes, et les microbes viennent des foyers infectieux. C'est le cercle le plus vieieux qu'on puisse imaginer, et toutes causes premières étant inaccessibles, toutes recherches deviennent inutiles.

Il est évident que la médecine ne peut progresser que de pair avec les autres sciences et vaut ce qu'elles valent. Ses applications, ses déductions ne sont exactes qu'autant que celles de la physique, de la chimie et surtout de la physiologie sont exactes. « Ces dernières années marquent pour ces sciences un progrès considérable. Car, sans parler de l'électricité, les découvertes extraordinaires de Crookes, d'Aksakof, de De Rochas, de Baraduc,

jettent sur la composition de ce mystérieux milieu extérieur, d'une part, sur les propriétés émissives des êtres animés, d'autre part, une lumière nouvelle, éclatante. Il fallait nécessairement dans une théorie rationnelle tenir compte de ces données originales qui ouvrent à la médecine des horizons nouveaux ; c'est ce que je me suis efforcé de faire. »

L'œuvre remarquable du Dr Boucher restera dans la science et dans l'histoire de l'humanité, quel que soit l'accueil que puissent lui faire les savants actuels ; elle est puissamment originale, elle est absolument rationnelle et ainsi ne ment pas au titre du livre, elle est cohérente et d'une logique parfaite, elle est une simplification en ce qu'elle révèle le principe morbide unique qui est à la base de toutes les maladies infectieuses, elle apporte, enfin, la lumière dans le chaos inextricable des entités, des sous-entités et des entités mixtes qui encombrement nos gros traités de médecine. — Le Dr Boucher a eu le courage de tenir compte, dans son beau livre, des résultats offerts par cette science nouvelle que construisent avec tant de patience, de longanimité et de mépris des injures, des hommes tels que de Rochas, Crookes, Van der Naillen, Aksakof, du Prel, Lombroso, etc., pour ne citer que quelques noms au hasard. Spiritualiste décidé, convaincu que la force vitale et l'âme sont autre chose que des mots, il s'est rangé résolument dans leur phalange. et comme eux méprise les attaques des derniers et de plus en plus ridicules défenseurs du vieux monde matérialiste qui croûle et des derniers adhérents du paganisme catholique et des sectes intransigeantes qui voudraient gouverner l'univers.

Dans une lettre que je viens de recevoir de l'auteur, il me dit : « Ce qui me fait plaisir, c'est que le système que je développe dans mes *origines épidémiques* est, dans ses lignes principales, en absolue conformité avec ce que je trouve exprimé dans le magnifique ouvrage de M. Van der Naillen : « Dans le Sanctuaire », — ou pour mieux faire ressortir ma pensée, je suis heureux que l'explication, donnée par moi, des phénomènes morbides, soit si bien en harmonie avec ce que nous révèle la science sublime des Mages ». Eh oui ! M. Boucher s'est, sans le chercher, sans le savoir, trouvé en communion d'idées et de sentiments avec ces hommes et ces esprits extraordinaires que sont les Mages et qui se sont succédés depuis la fondation de l'ordre par la volonté d'Hermès, et je puis lui affirmer qu'ils *seront toujours avec lui* dans le combat qu'il livre avec tant de courage et d'intelligence « au matérialisme et à ces savants grotesques qui ont détrôné Dieu dans les âmes et se sont mis à sa place ».

Dr DANIEL.





LA NOUVELLE REVUE

La *Nouvelle Revue*, si réservée dans ses appréciations, a cependant, sous la signature de GEORGES SÉNÉCHAL, publié le 15 janvier 1897, les considérations suivantes que nous insérons avec un plaisir bien fraternel, puisqu'il s'agit d'une œuvre nouvelle spirite, due à M. Bouvéry, partisan militant et éclairé de notre cause.

La *Revue spirite* a déjà recommandé cet ouvrage, et, si elle en parle à nouveau, c'est pour constater que, « Spiritisme et Théosophie » a été très bien, accueilli dans le monde savant, puisque M. Bouvéry, en plus des félicitations de quelques dignitaires de nos Académies, a été louangé par des philosophes et des littérateurs bien connus, soit en France, soit à l'étranger.

Les spirites en vue lui ont adressé de nombreuses lettres de félicitation, et tous les journaux militants en spiritualité se sont empressés, élogieusement, d'en faire une sage critique. C'est bien là, l'épreuve du feu, et l'auteur en est sorti indemne, augmenté intellectuellement.

Les considérations philosophiques et morales de la plus haute portée que nous présente M. Bouvéry, sont étayées et corroborées par des faits nombreux, bien classés, et rien n'est plus brutal qu'un fait.

Nous engageons vivement nos lecteurs à lire *Le spiritisme et l'anarchie* ; ils n'auront perdu ni leur temps, ni leur argent :

Le spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie (1),
par J. BOUVÉRY.

« S'il est un livre de haute philosophie plus belle dans ses raisonnements simplistes, que tous les écrits religieux qui ont trop souvent dénaturé l'esprit original dont ils prétendaient reproduire la pensée, c'est bien celui que présente M. Bouvéry.

Dans toutes les religions les initiateurs ont été les victimes de l'élévation de leurs idées. Les prêtres qui les ont suivis, pour devenir les bénéficiaires du culte, ont falsifié les textes et les actes, afin de les ramener au niveau mesquin qui convertit en système et moyen de gouvernement l'influence exercée sur les masses, par ceux qui veulent bien se donner la peine de penser, en cherchant à en imposer aux ignorants.

(1) 3 fr.

Dans cet ordre d'idée, il n'est pas étonnant que soient traités de fous, de charlatans, de visionnaires, ceux qui, dépouillant les pratiques religieuses de tout ce qu'elles ont de purement conventionnel, s'en assimilant seulement les grandes lignes primitives, sans espoir de lucre ou de domination, cherchent par la raison et l'expérience à pénétrer les mystères de l'au-delà, qui sont indépendants des combinaisons sophistiquées de professeurs *ex cathedra* dont l'éloquence et les enthousiasmes sont trop souvent de convention.

De même que pour connaître ce qui se trouve au centre de la terre, le meilleur moyen est d'étudier ce qu'on rencontre sur la cime des montagnes, c'est en étudiant le plus consciencieusement possible les religions primitives, anciennes ou modernes, qu'on se rapproche le plus de la vérité.

Le spiritisme moderne fils de l'ancien, est le résultat de ces études, poussées si loin par le marquis Saint-Yves d'Alveydre, par exemple, ou les expériences du colonel de Rochas, pour ne citer que ces deux noms, parmi ceux si nombreux auxquels M. Bouvéry emprunte théorie, exemples, raisonnements, phénomènes psychiques, scientifiques et spirites.

Il rappelle que Jésus lui-même enseignait à ses disciples la pluralité des existences, et il en arrive à cette seule pensée, de faire le bien, simplement parce que c'est le bien, sans crainte de punition en faisant le mal ; car « d'ailleurs, si Dieu punissait, Jésus, en recommandant aux hommes de pardonner, leur demanderait donc d'être meilleurs que Dieu même ».

C'est par simple élan d'esprit et aspiration permanente au Divin, qu'on arrive ainsi, sans espoir de récompense, comme sans crainte de châtement, à élever son caractère, la conscience étant le reflet de la divinité dans l'âme, reflet qui partout distingue le bien du mal, tels qu'ils sont et non suivant des conventions de sociétés variant suivant les climats et les âges.

« Écoutons les revenants », dit M. Bouvéry. N'est ce pas là, simplement, le culte des ancêtres qui a rendu fortes et puissantes, entre les forts et les puissants, les nations qui l'ont observé.

Puis, s'adressant aux anarchistes, il leur lance cet appel :

« Ah ! méritez les protections et les conseils du monde de l'au-delà !... Est-ce vous, pauvres fous d'anarchistes, avant-garde, dites-vous, du vrai socialisme, parce que vous *exécutez à force d'aimer*, qui méritez les secours et les encouragements du monde des esprits supérieurs ? Vos attentats abominables disent : *Non !*

« Est-ce vous, classes dirigeantes, ou vous bourgeois égoïstes, voués corps et âme au veau d'or et à la satisfaction de vos passions, qui méritez la sollicitude et la protection du monde de l'au-delà ? *Non, non*, vous le savez bien !

« Avouons donc que personne n'est entièrement digne de la protection inespérée qui nous arrive. Tous, tous, sans exception, nous sommes responsables de ce qui se passe et de la plainte humaine qui monte vers le ciel, soit pour l'implorer, soit pour le maudire... Ceux qui ne sont pas coupables dans cette vie l'ont été dans les vies précédentes. Il n'y a donc pas lieu de s'anathématiser réciproquement. *Il y a lieu au contraire, de se réconcilier et de se pardonner mutuellement.*

« Écoutons donc les *Revenants* : que nous disent-ils ?

« *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit. Vous êtes tous frères.*

« Telle est la loi en trente mots ; il ne s'agit que de l'appliquer selon la justice, selon la fraternité et non selon les conventions mensongères qu'il a plu à telle ou telle classe d'imposer. »

GEORGES SÉNÉCHAL.

LE SPIRITISME A BRUXELLES

Le Soir, du 2 février 1897: La Salle Saint-Luc était prise d'assaut hier après-midi par un public avide des choses « spirites » et que l'annonce d'une conférence faite par M. Léon Denis, de Tours, conférencier de la Ligue française de l'enseignement, avait alléché. Qui croirait qu'il se trouve à Bruxelles tant de gens s'intéressant à « l'autre monde », aux maisons hantées et aux fantômes !

Car c'est de ceux-ci qu'il a surtout été question dans la conférence de M. Denis, qui, comme on sait, est un spirite convaincu et pour lequel rien n'a plus d'attrait que la découverte des « forces inconnues ».

Le conférencier, dès le début de sa causerie, a pris à partie les matérialistes dont il ne peut admettre le positivisme trop intransigeant. Pourtant le Spiritisme n'a rien de surnaturel et certains phénomènes que les spiritualistes présentent à l'appui de leur thèse peuvent s'expliquer par la science. En effet, qu'y a-t-il, de surnaturel dans l'existence des fantômes ? N'est-il pas prouvé scientifiquement qu'autour de nous s'agitent et vivent des êtres organisés qu'il ne nous est pas possible de connaître, par suite de la faiblesse de la rétine de l'œil, sans avoir recours au microscope, par exemple ? L'existence de la matière radiante n'est-elle pas également prouvée et la découverte de Roentgen n'est-elle pas venue donner un appui nouveau à la thèse des spiritualistes ?

Dans ces conditions pourquoi nier l'existence des fantômes qui seraient formés par la matière radiante ?

Partant de ce principe, l'orateur a affirmé l'existence de l'âme et l'immortalité de celle-ci. L'homme est composé de deux corps, solidaires l'un de l'autre : le corps fluïdique et le corps matériel. A la mort le premier abandonne le second et continue à vivre immortellement. Nous ne voyons pas ces corps fluïdiques parce que nos organes imparfaits ne nous le permettent pas ; mais, dans certaines conditions, à certaines heures, ils révèlent leur présence...

A l'appui de son affirmation — simple affirmation, d'ailleurs — M. Denis nous a cité le cas d'une jeune institutrice, renvoyée une vingtaine fois des pensionnats où elle gagnait sa vie, sous prétexte qu'elle se « dédoublait » : parfois, en effet, son corps matière tombait dans l'immobilité et son corps fluïdique — une ombre, nous a dit l'orateur — allait se promener dans les chambres voisines !

Une autre histoire, dont M. Denis a été lui-même le héros, est plus... amusante. Un jour, se trouvant chez des amis, de fervents adeptes du spiritisme, il leva par hasard les yeux sur le plafond de la chambre dans laquelle ils se trouvaient réunis. Soudain il vit tomber du plafond — qui n'avait aucune solution de continuité — un morceau de papier. Celui-ci alla se loger dans un chapeau, où l'ami des esprits s'en empara ; il y trouva une inscription, une prédiction.

D'un ton ému, M. Denis a ajouté comme conclusion :

— Et cette prédiction s'est réalisée...

Le public n'a pas bronché ; peut-être s'est-il quelque peu « tortillé intérieurement », mais il n'en a rien fait paraître...

La conférence s'est terminée par un exposé enthousiaste des résultats philosophiques et moraux du spiritisme et de vifs applaudissements ont accueilli cette péroraison.

Sans vouloir blesser l'amour-propre de M. Denis, nous croyons que ces applaudissements sont allés plutôt au conférencier qu'au sujet de la conférence. Nous avons entendu rarement langage plus souple, parole plus facile et plus séduisante, plus persuasive même,

Un mot pour finir : nous constatons que les phénomènes spirites ne se produisent jamais qu'en présence de personnes dont nous ne nions pas la bonne foi — mais — comment dirons-nous ? convaincues d'avance qu'il se produira quelque chose. Jamais le *vulgum* n'en est témoin. Pourquoi cette sélection ?

Que M. Denis organise donc des séances « pratiques », au cours desquelles le public pourrait, de ses propres yeux et non de ceux des occultistes, voir les phénomènes en question.

Un seul miracle fait plus d'adeptes que mille sermons, on le sait.

SUR LA LETTRE A MADAME ANNIE BESANT

(SPIRITISME ET THÉOSOPHIE)

Cher Monsieur Leymarie,

La *Revue Spirite* de février contient une lettre fort bien écrite adressée à Mme Annie Besant où, à propos de l'ouvrage *La Mort et l'Au-delà*, la théosophie est prise à partie, très courtoisement, du reste, pour développer l'idée que « toujours grande », la théosophie laisse à certaines personnes, dont l'auteur de la lettre, « un profond sentiment de tristesse ».

Permettez-moi, en l'absence de l'éminente destinataire retenue, au loin, par son infatigable apostolat, de répondre, avec moins d'autorité, certes, mais autant de conviction à notre gracieux contradicteur.

Je commencerai par prendre acte de l'accord témoigné sur la presque intégralité des points dont traitent la théosophie courante et le spiritisme doctrinal, à savoir sur la constitution occulte de l'homme, sur une partie de son processus post mortem, sur le discernement nécessaire en matière de relations avec l'au-delà, sur les principes de réincarnation et de causalité, ainsi que sur l'immixtion implicite de Dieu dans la loi qui régit les mondes.

Après ces points communs, qui sont majeurs, l'honorable contradicteur reproche à la théosophie de manquer de véritable égalité fraternelle. En vérité, une telle appréciation ne peut provenir que d'une connaissance incomplète du sujet, car, la Théosophie ne tient pas seulement les hommes pour frères mais pour les mêmes, absolument, aux expériences près ; c'est ce qu'elle appelle la non séparativité, et elle met le service des autres au-dessus de tout. C'est elle, aussi, qui, des trois voies principales du progrès, la conduite, la connaissance et l'amour, met la dernière au premier rang.

Mais, dit l'écrivain, « elle n'ouvre pas ses portes à tous ceux qui désirent expérimenter, et les initiés gardent jalousement le trésor des révélations occultes... » D'abord, pour ce qu'on peut appeler les points contingents à l'homme, c'est-à-dire les premiers problèmes de l'existence, les solutions théosophiques sont aussi ouvertes que celles de toute autre école ; il suffit d'en prendre connaissance partout où elles sont publiées et j'ose dire qu'il y en a déjà plus qu'il n'a été fait partout ailleurs, c'est du reste ce dont il est implicitement convenu au début de la lettre que nous analysons. En ce qui concerne les hauts problèmes, dont la connaissance ne nous est pas immédiatement urgente, les restrictions relatives de la théosophie ne tiennent ni à un défaut de fraternité ni à l'exclusivisme, mais tout au plus à une conception différente du sujet. La théosophie n'expérimente pas à la

manière ordinaire. Elle convient de la vérité de ce principe philosophique énoncé par Spinoza, que « ce dont nous n'avons pas conscience n'existe pas *pour nous* », ce qui ne veut pas dire que cela n'existe pas absolument. Or, la démonstration directe et le développement des hautes questions ressortissent des autres plans de l'être et il n'y a pas d'intellectualité ni de méthode appartenant simplement au plan physique, sur lequel nous sommes encore presque exclusivement évolués, qui permettent d'avoir directement conscience des autres plans. C'est donc la perception directe de ces plans qu'il faut d'abord développer en nous et la théosophie en donne les moyens, simples dans leur expression et plus ou moins longs de réalisation suivant les conditions présentées. Et cela sans danger, sûrement. Les initiations antiques ne procédaient pas autrement et toute autre manière est dangereuse, abortive, passible d'illusions plutôt que de réalités. Tout homme qui veut entrer sur « le sentier » y est convié. Il est montueux et pénible, mais, à mesure qu'on accède à ses hauteurs, les horizons se développent d'eux-mêmes, d'abord le second plan, puis le troisième, et ainsi des autres dans la suite du pèlerinage de l'âme. « Le maître est toujours là quand le disciple est prêt ».

« Qui peut garantir la véracité des révélations des maîtres ? » ajoute la lettre. — Sans doute, c'est encore un postulat pour la plupart d'entre nous, et la théosophie n'insiste pas autrement pour y faire croire. Elle engage seulement à suivre la méthode qu'elle préconise pour recevoir les plus amples preuves qui soient. En attendant, et en outre de la rationalité et de l'ampleur de ses aperçus, il y a les témoignages des théosophes honorables et dignes de foi qui perçoivent déjà eux-mêmes : tel l'auteur de la *Mort et de l'au-delà*. Pourquoi, dans une certaine mesure, ne prendrait-on pas aussi bien en considération sa parole que celle d'un chimiste réputé qui annonce un résultat de laboratoire qu'on n'est pas à même de contrôler ?...

La principale critique vise plutôt ce qu'elle appelle « l'enfer théosophique », sa dispensation ainsi que celle du dévachan, ou état de repos, et ensuite la question du hasard ». Est-il besoin de rappeler que la théosophie n'admet pas plus « le hasard » que « rien », deux mots qu'elle serait d'avis de supprimer des vocabulaires. Partout il y a quelque chose et il n'y a pas d'effet sans cause. D'autre part, la théosophie tient la terre même pour le véritable enfer. Nous y subissons ce que nous avons antérieurement semé et nous y plantons conjointement ce que nous récolterons ensuite. Le séjour intermédiaire en Kama Loka peut être pénible, c'est vrai, mais en seule application de la loi précitée, car cela fait partie de la suite d'existence, au plan près. Les innocents y sont d'ailleurs garantis dans les régions infé-

rieures où leur faible développement peut les conduire d'abord et tout cela n'est que temporaire, que purificateur.

La séparation de la monade d'avec la personnalité, c'est-à-dire des corps inférieurs où résident le résultat des expériences et dont la conscience constitue précisément la personnalité, cette séparation est très rare. Il faut que, durant la vie vécue, la moindre lueur, non pas même de spiritualité, mais de la plus simple bonté n'ait *jamais* lui dans la pauvre âme du sujet; une parcelle d'obligeance crée un lien et ce lien suffit à rattacher. Tel est le dire des maîtres.

Mais nous ne pouvons abuser davantage de la bienveillante attention du lecteur en développant ici, comme il conviendrait, tous les points soulevés. L'auteur résume sa thèse en ajoutant que ce qui le « repousse surtout... c'est une *question de sentiment* ».

Il faut convenir que si respectable que soit le sentiment, chez une âme aussi distinguée surtout que celle par nous pressentie chez notre aimable critique, ce n'est pas lui qui gouverne le monde. Nous pouvons même dire que notre éducation occidentale, à nous tous, et les longs errements vécus par nos penses, nous ont prédisposés à trop voir au travers du prisme sentimental; et qui ne sait que tout prisme réfracte la lumière! Aussi bien, la théosophie a de belles données sur le procussus de la *vie une*, c'est-à-dire de la vérité, au travers des substances d'ordres multiples qui constituent les fourreaux de l'âme ou les corps de l'homme; elle a de beaux aperçus aussi sur la méthode d'évolution destinée à rectifier nos perceptions...

Ce qui a le plus volontiers retenu notre attention dans la lettre analysée c'est l'appel à l'entente qui la termine si noblement. Ce n'est assurément pas auprès de nous qu'un tel appel peut rester sans écho puisque nous l'avons proféré bien des fois nous même. Le dernier numéro de notre revue, *Le Lotus bleu*, en signalant les conférences d'un théosophe anglais auprès des spirites de son pays, reprenait la formule que la *théosophie pouvait être utile au spiritisme* et qu'il était désirable que les deux écoles se rapprochassent pour que, tout en gardant chacune la nuance d'aspect attendant à sa propre idyosincrasie, l'on tendit communément davantage vers l'union des cœurs et des esprits, symbole de la non-séparativité.

Nous sera-t-il permis de dire en terminant ce trop long article que nous avons quelque qualité peut être pour faire entendre ces paroles d'union dans ce vieil organe du spiritisme français, la revue d'Allan Kardec, nous qui avons passé par cette doctrine même, qui avons personnellement connu son fondateur, qui avons contribué à la conservation de ses œuvres et qui

n'avons peut être été conduit à la théosophie que pour apporter notre modeste pierre au pont qui pourra unir un jour les deux données.

Nous avons, disons-nous, contribué à la conservation du spiritisme. C'était au cours de l'année terrible, vous vous en souvenez, cher M. Leymarie, et durant les sept dernières et sanglantes journées de l'insurrection de Paris, en 1871, lorsque le carnage et l'incendie étendaient leurs ravages sur tous les points de la capitale. Lancé avec mes marins au milieu de la fournaise, quel est le pouvoir qui m'a conduit, simple et jeune officier, devant la maison qui contenait les Archives du spiritisme, le 24 mai, au moment même où les flammes allaient l'atteindre ? Je les fis éteindre. Quatre jours plus tard, je me trouvais à une autre extrémité de la ville, devant l'atelier de statuaire où s'achèvait le monument funéraire du Maître récemment décédé : — je le préservai d'un pillage imminent. Ce furent mes seuls actes dans ces terribles journées : mais n'est-il pas étrange qu'ils m'aient été assignés !...

Eh bien, après avoir ainsi servi la cause de la littérature spirite, nous pensons être non moins utile en indiquant maintenant les ressources de la bibliographie théosophique. Les ouvrages des Blavatsky et Besant sont assurément remarquables et à la portée de tout le monde. A leur défaut, vu la langue dans laquelle ils ont été écrits, l'*A, B, C*, et le *Questionnaire théosophique* donnent un exposé plus simple et à même, croyons nous, d'influer dans le sens de l'Union morale sur le *sentiment* de tant de spirites dont nous serions heureux de devenir l'ami comme ils sont déjà les nôtres, ainsi que vous même, fraternellement.

Commandant D. A. COURMES,

Directeur à Paris, de la Revue théosophique le *Lotus bleu*, rue du 29 juillet, 3.

L'OMNITHÉISME

SCIENCE DES LOIS DE LA VIE UNIVERSELLE

(Suite)

La science actuelle qui est confinée dans le *visible et le tangible* voit se creuser une abîme entre elle et la science de l'avenir qui sera plus spécialement celle de l'invisible ; et, comme ce que nous voyons et nous touchons est très limité, il faut s'attendre à une expansion considérable de nos connaissances dans le domaine de l'inconnu pour constituer la science universelle ; et ce que nous croyons être l'idéal insaisissable deviendra peu à peu la réalité.

Aussi, pour que les deux sciences marchent de pair dans l'intérêt du pro-

grès continu, faut-il qu'elles se réunissent et qu'elles soient constamment solidaires l'une de l'autre, en vue de l'éclosion de cette science universelle, que l'on ne peut concevoir si elle ne renferme en soi les principes de tout ce qui existe, c'est-à-dire de ce qui nous est connu et de ce qui nous est encore inconnu.

C'est sur ces bases que l'omnithéisme a été fondé ; il a réuni d'abord les éléments généraux des êtres et des choses, et il a classé dans un *ordre sériaire mathématique*, d'après un plan unique se divisant et se subdivisant lui-même en unités nouvelles d'après des analogies conservatrices du plan primordial. La série universelle, ainsi construite, et se contrôlant par les analogies qui doivent correspondre entre elles, a fait découvrir les *termes sériaire inconnus* qui doivent cadrer avec les *termes sériaire connus*.

Ce n'est donc pas par le fait de la fantaisie, ou d'hypothèses hasardeuses engendrées par l'imagination, que cette série universelle a été édifiée, mais bien par la recherche patiente des analogies au moyen desquelles, les choses de l'invisible apparaissent parallèlement aux choses visibles.

Démontrant que *tout est être dans la nature*, jusqu'aux plus impalpables atômes, ainsi que le font voir les actions chimiques, et que tout ce qui existe, même extérieurement à lui, s'y rapporte toujours d'une manière inévitable, le premier volume de l'omnithéisme, le *fonctionnement de l'infini* donne le classement général de toutes les formes de l'être, de ses origines et de ses destinées graduellement ascendantes.

Le deuxième volume, celui des *harmonies universelles*, fait comprendre la nature intégrale qui est le complément de l'Être universel. Et à la lecture de ces deux premiers volumes en voit apparaître la synthèse de tout ce qui est.

L'être individuel humain est étudié dans le volume, *l'âme humaine*, et ensuite d'une manière sommaire dans le volume, *le corps humain*, ces deux ouvrages faisant comprendre l'homme en lui-même dans l'intimité de sa propre pensée, et comme la loi de progrès qui exprime le perfectionnement continu des êtres et des choses, à la suite des données successives, nous fait concevoir des promotions hiérarchiques dans la vie, on est conduit à reconnaître l'existence nécessaire de règnes supérieurs au notre, riches de facultés artistiques, affectives et intellectuelles de plus en plus grandes, en rapport avec les attributions transcendantes qui leur sont dévolues, et qui sont inaccessibles à notre nature humaine si faible et si incomplète encore.

L'être, qu'il appartienne au règne humain ou aux autres règnes classés au-dessus du sien, ne vit pas seulement en son for intérieur et a besoin de la vie collective, de la *vie sociale* sans laquelle il serait dépourvu des jouissances artistiques, affectives et intellectuelles, ou alors l'existence serait

absolument sans charmes pour lui. Mais la vie sociale ne peut s'accomplir dans sa plénitude qu'autant qu'elle s'écoule dans un milieu spécial qui est l'astre ou l'*Etre astral*. De là le volume intitulé l'*Etre Astral-Social*, qui d'abord donne la description anatomique et physiologique de l'astre en lui-même, et ensuite de la *société* pour laquelle il a été engendré pour lui procurer tous les éléments nécessaires à son existence permanente et à la réalisation de ses progrès continus. Et, par analogie, on conçoit les astres en rapport avec les règnes qui les habitent, correspondant à leurs besoins graduellement transcendants pour satisfaire aux aspirations sociales également progressives.

Le sixième volume de l'omnithéisme décrit les *règnes déitaires*, les règnes éminemment supérieurs qui confinent au règne suprême, au règne divin. Et d'après les études analogiques qui ont conduit à la connaissance de ces règnes, si on leur donne une extension plus grande encore, on arrive à concevoir les principes d'existence de l'Etre suprême, de Dieu lui-même architype de toutes les formes de vie qui sont le reflet de la sienne.

LE FRACTIONNEMENT DE L'INFINI. SYNTHÈSE DE L'ÊTRE

Jusqu'à nos jours, l'infini est demeuré l'insondable problème et il désespère les plus grands esprits, parce qu'on n'a voulu voir en lui qu'une unité sans bornes, en quelque sorte indivisible. Mais du moment où on a reconnu que *tout est être dans la nature*, cet infini apparaît alors comme une inépuisable agglomération d'êtres vivants partout en contact les uns avec les autres, le vide absolu ne pouvant jamais se rencontrer nulle part.

Ce qui s'est opposé à cette conception de la plénitude des êtres pour combler l'infini, c'est notre courte vue qui nous a fait croire que tous les représentants d'une même espèce ont la même stature, et nous avons peine à concevoir l'existence d'une humanité vivante sur un astre plus impalpable qu'un grain de sable, ou celle d'un être humain plus volumineux que le soleil qui nous éclaire. Et cependant la logique nous démontre que ces différentes grandeurs existent dans les immensités, où la vie descend sans fin vers l'infiniment petit, comme elle s'étend sans fin vers l'infiniment grand. C'est ainsi que, d'une manière générale, on peut se figurer l'infini fractionné autant de fois qu'il y a d'êtres sans nombre pour occuper les étendues.

On ne peut concevoir l'infini qu'autant qu'il est *immuable* en son passé éternel dans l'antériorité, c'est-à-dire qu'il a toujours existé à l'état d'*harmonie, d'équilibre et d'équivalence* en son sublime total. Autrement, si le Grand Tout avait été créé spontanément, il eut fallu une intelligence antérieure à lui pour le faire naître du néant, et comme cette intelligence aurait

dû être partout présente dans l'infini des étendues, elle se serait confondue avec le Grand Tout lui-même qui eut été son propre créateur, ce qui est inadmissible.

Ainsi le Grand Tout est *incrée* dans son ensemble, mais comme tout se renouvelle pour se régénérer, la *création* est constante, elle est continue pour renouveler les plans configuratifs des espèces, lesquels autrement périraient s'ils n'étaient reconstruits au fur et à mesure que les types individuels s'éteignent. Et alors la *conservation* fait une œuvre également éternelle en s'opposant à ce qu'un seul type spécifique disparaisse jamais de la nature universelle qui, autrement, perdrait son immutabilité. C'est pourquoi l'harmonie générale existera dans l'avenir, ne pouvant périr comme elle existe dans l'infinie antériorité.

LES HARMONIES UNIVERSELLES. SYNTHÈRE DE LA NATURE

La nature est le complément nécessaire de l'être, mais se distingue de lui. C'est elle qui lui apporte les propriétés dont il est doué et en l'absence desquelles il ne serait qu'une vaine abstraction, car c'est la nature qui lui donne la *substance* qui le compose, la *vie* qui l'anime et la *loi* qui le régit dans son organisme, et extérieurement à lui, pour le faire subsister et exercer les fonctions de sa propre espèce. Et c'est suivant que les conditions de sa substance, de sa vie et de ses lois dirigeantes sont harmonieuses et favorables qu'il est harmonieux lui-même. Puis si l'on considère le grand ensemble des existences qui sont celles du Grand Tout, il faut le voir admirable dans ses perfections, et c'est ainsi que nous pouvons avoir la conception des harmonies universelles.

La loi tire ses moyens d'actions de la *mathématique* qui lui donne la certitude infaillible avec laquelle elle régit l'*étendue*, la *durée*, le *nombre*, ces trois éléments fondamentaux des infinis qui sont en elle. Au moyen des étendues, la loi institue les sciences des configurations géométriques; au moyen de la durée elle crée les sciences des temps s'appliquant à l'écoulement régulier des fonctions universelles; au moyen du nombre elle mesure toutes les grandeurs, établit les proportionnalités et fait surgir méthodiquement toutes les combinaisons réalisables de l'invention universelle.

La vie trouve ses éléments dans la motilité qui se traduit par la *force*, le *mouvement* et la *vitesse*, comme la loi trouve les siens dans l'*étendue*, la *durée* et le *nombre* issus de la mathématique. De la *force* naissent les sciences de la *statique* donnant lieu aux trois statiques *matérielle*, *physique* et *psychique*. Du *mouvement* proviennent les trois mécaniques correspondant aux trois mécaniques correspondant aux trois statiques, et qui sont : celles de la

matière, celles des phénomènes physiques et celles des phénomènes psychiques. De la vitesse relèvent trois transmissions qui ont les mêmes caractères que précédemment, sous la dénomination de transmissions matérielles pour la traction, de transmissions physiques pour les fluides physiques, de transmissions psychiques par le fluide psychique et qui sont celles de l'être pensant.

La vie à ses propriétés spéciales comme la loi à les siennes, elles se traduisent par la *formation*, la *fonction* et l'*évolution*. Avant tout, la vie est créatrice, c'est elle qui, au moyen des germes des espèces, les reproduit d'une manière successive afin d'en perpétuer les générations. L'*hygiène* est conservatrice de la création qui autrement n'aurait pas sa raison d'être, si le jeune être était condamné à périr à court délai, à défaut des soins naturels ou artificiels nécessaires pour lui assurer la continuité de la vie. Puis la *vitalité* qui exprime le parcours de la carrière vitale de l'être, le prend à sa naissance, pour lui faire accomplir sa croissance successive, jusqu'à l'heure où sa mort corporelle clot cette carrière vitale.

Les fonctions vitales sont l'œuvre du *mouvement*, comme l'œuvre *créatrice* est l'œuvre de la *force*. En effet c'est le mouvement qui déplace les divers éléments des mécaniques ou des organismes pour l'exercice de leurs fonctions, et qui autrement demeureraient dans l'inertie et la vie serait impuissante à se manifester.

Puis vient l'*évolution* qui se traduit par le transformisme des espèces et des règnes, par la succession des carrières vitales et par la transmigration en d'autres demeures sidérales, correspondant successivement aux trois *transmissions* de la *vitesse*.

La loi et la vie seraient sans objet s'il n'y avait la *substance* qui est le principe de toutes les réalités. Sa présence dans l'infini des étendues s'oppose partout à l'apparition du vide qui serait le néant, et c'est elle qui est la base première de toute existence.

Ce qui distingue les formes générales de la substance ce sont les différents règnes qui lui donnent ses manières d'être fondamentales. Et comme les règnes sont au nombre de sept (indépendamment des *sous-règnes*, qui partout accompagnent les règnes), il y a également sept principes substantiels fondamentaux.

La science actuelle ne reconnaît encore qu'un seul type général de substance, celui qui constitue notre règne humain et les différents sous-règnes qui vivent à notre contact. Mais, sans que nous nous en doutions nous possédons une *deuxième substance* étrangère à la nôtre ; on la trouve dans les tubes de W. Crookes en chassant la matière atmosphérique qu'ils renferment. Cette matière nouvelle d'une très grande ténuité, insaisissable à nos

sens, et formée par des agrégations d'atomes beaucoup moins compactes comme elle comporte des fluides spéciaux dont les propriétés diffèrent de nos fluides humains, ainsi que l'a constaté la science.

C'est cette substance qui compose notre deuxième corps qui bientôt peut-être sera rendu visible scientifiquement par la photographie, comme on reconnaîtra également à notre planète un deuxième corps formé de cette même substance qui pénètre celui sur lequel nous résidons, ce qui doit être puisque nous respirons cette substance qui est répandue autour de nous et qui se confond avec celle de notre atmosphère. Tel est le point de départ qui nous conduira à reconnaître successivement par analogie l'existence d'autres substances de plus en plus éthérées, parallèlement aux règnes qui succèdent au nôtre, jusqu'au règne divin. Et dans ce règne suprême, on reconnaîtra également la nécessité de la substance, sans la présence de laquelle l'Être divin ne serait que néant, mais dont les qualités éminemment supérieures sont de nature à en faire comprendre l'inexprimable pureté et les propriétés incomparables.

Dans tous les règnes, la substance donne lieu à des sciences similaires, mais de plus en plus transcendantes, ce sont : les *sciences chimiques* de la matière, les sciences *physiques* ayant pour agents les fluides *vitaux* ou physiques, puis les sciences *psychiques* exercées par les fluides de même nom, donnant lieu au phénomènes de la pensée. C'est l'ensemble de ces sciences de la substance qui un jour sera la base fondamentale de la science universelle.

L'ÂME HUMAINE ET LE FONCTIONNEMENT DE LA PENSÉE

A toutes les époques, l'âme humaine a été la grande préoccupation de l'esprit humain, mais comme elle demeurait étrangère à toutes nos connaissances acquises, aucun lien ne la rattachait à l'existence des choses tangibles, d'autant plus que de grandes intelligences ne cessaient de la considérer comme un *pur esprit* dénué de tout principe de substance. Aussi, pour pouvoir décrire l'être animique et le rendre saisissable aux regards de la pensée, faut-il consulter la nature de cet être qui seul peut nous donner les enseignements du vrai.

D'abord il faut envisager cet être animique indépendamment du corps dont il est le moteur, et le voir subsister de sa propre vie ; mais, pour cela, il doit nécessairement apparaître comme étant formée par des organes susceptibles de faire fonctionner les facultés de la pensée. De là, la conception d'un mécanisme ou organisme dont on trouve le modèle dans la tête humaine, où le cerveau se présente comme la machine exécutive des actes pensants.

On est conduit alors à reconnaître que l'âme de l'homme pour jouir des sens de la vue et du toucher, de l'ouïe et de la voix, et même de l'odorat et du goût, sans lesquels elle serait dépourvue de toutes sensations, doit posséder les organes de ces sens semblables à ceux du corps, car étant appelés à produire les mêmes effets, ils ne peuvent être construits que de la même manière. Mais si les organes des sens animiques sont les mêmes que ceux des sens corporels, pourquoi les autres organes des facultés pensantes de l'âme diffèreraient-ils des organes cérébraux qui nous sont connus? C'est bien ce qui exprime que l'âme est l'image de la tête humaine. Puis pour faire s'exercer la pensée dans les organes cérébraux du corps, elle agit fluidiquement sur les cellules du cerveau, constamment vibrantes elle-mêmes, au moyen des piles électriques formées par ces cellules,

Les organes cérébraux de l'âme ne sont autres choses que des instruments mécaniques, mais étrangers aux facultés pensantes qu'il faut considérer comme la force motrice qui les anime, comme le fluide électrique met en activité les divers organes de la machine qu'il fait mouvoir et dont il est l'âme à proprement parler. Pareillement, les facultés pensantes qui sont les forces motrices des organes de la pensée dans l'être animique, ne peuvent être représentées autrement que par des fluides, qui, au lieu d'être le fluide électrique, sont des fluides nommés *fluides psychiques*, ou *fluides pensants*.

Or, c'est l'ensemble de ces fluides pensants qui *substantialisent l'esprit* dans l'être animique, et qui constituent en quelque sorte en lui l'âme de l'âme.

Comment les fluides représentatifs de nos facultés pensantes sont-ils des fluides pensants? Mais simplement parce qu'ils proviennent eux-mêmes de fluides partiels agglomérés, issus des radiations internes d'être humains d'une impalpable petitesse qui vivent dans le milieu cérébral de l'âme, car pour composer la pensée, il faut des éléments ou fractions de pensée, comme pour former un bloc de fer, il faut réunir des molécules ayant chacune les propriétés du fer.

On se demande comment notre petit cerveau est susceptible de renfermer des êtres humains d'une pareille petitesse. Mais précédemment il a été exposé que dans la nature il y avait dans chaque espèce des êtres de toutes les grandeurs imaginables, et que tous pouvaient se voir sensiblement de la même stature. Cela se comprend d'après le volume des atomes de leur matière constituante qui leur donne des sensations proportionnelles aux intensités de ces atomes. Et comme ces êtres ont pour résidence des astres qui correspondent à leur exigüité, on conçoit dans ce petit espace cérébral la présence d'un firmament minuscule comprenant de nombreux soleils

avec leur famille planétaire, résidences d'humanités semblables à la nôtre.

D'après la même loi, les quantités d'astres que nous voyons briller dans les immensité sidérales, se partagent en firmaments analogues pour constituer autant de grandes âmes humaines aux proportions incommensurables, et ces êtres humains vivent eux-mêmes sur des astres correspondant à leur propre grandeur.

Notre petit astre planétaire appartient à un de ces firmaments animiques. Chacun de nous laisse rayonner autour de soi de nombreuses radiations analogues à celle de notre soleil, et envoie à grandes distance les effluves de ses facultés pensantes. Ces rayonnements aujourd'hui reconnus par la télépathie, provenant de notre humanité tout entière, ne peuvent être sans un utile emploi. Réunis en un seul faisceau fluide, comme le sont les rayonnements similaires dans les autres astres du même firmament, ils deviennent la source des facultés pensantes de la grande âme qui les renferme. Et comme notre petite âme humaine est construite et conformée de la même manière, on conçoit, par des dispositions analogues, la formation des diverses facultés de notre pensée.

Telle est l'âme humaine, d'abord dans son essence matérielle pour former son mécanisme, et ensuite dans son essence fluide qui compose toutes les facultés de l'esprit. Mais la substance matérielle de l'âme est bien différente de celle du corps, non seulement par son inimaginable ténuité qui la dissimule à tous nos moyens d'investigation, mais sa constitution chimique si différente de celle de notre corps, la soustrait à la corruption afin que la maladie ne puisse jamais l'atteindre et qu'elle se conserve intacte dans son immortalité. De là les propriétés toutes particulières de l'âme humaine.

(A suivre).

UN PENSEUR.

SOUVENIR ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(Suite).

La profession qu'on m'avait imposée et que je n'aimais pas, n'absorbait pas mon temps.

Je philosophais, je rêvais, je tâchais de saisir le but de la vie : Quoi, me disais-je, consiste-t-elle à mouvoir et à soigner son corps, à faire constamment ce qui vous déplaît, à subir le contact de gens insupportables, à regarder passer comme dans une féerie sans attrait et sans art, des masques grimaçants ? »

Et je conclusais que le néant était mille fois préférable.

Je me jetai follement dans la mêlée humaine, où les passions se donnaient libre carrière.

Comment dans ce milieu, la sympathie pouvait-elle naître ? Pas un éclair dans ces yeux ternes, pas un tressaillement, pas une émotion vraie, si ce n'est cette émotion malsaine que procure la satiété.

« Mon Dieu, inspirez-moi le dégoût des plaisirs du monde », disais-je, prière que je murmurais tout enfant. L'avais-je donc oubliée ?

« Tu n'es pas fait pour cette vie, reviens à toi, songe à tes destinées. » Et je ne parvenais à étouffer cette voix importune qu'à force d'ivresse.

Dans ce joli monde, je me liai intimement avec un dégénéré, un bohème, sans cœur et sans idée, sans générosité et sans amour.

Comment ai-je pu m'attacher à cet homme ? Mystère insondable de la faiblesse humaine.

J'eus voulu saisir le bistouri du chirurgien, m'emparer de la loupe du vivisecteur et de la science du psychologue pour tailler, couper, projeter des rayons lenticulaires dans le microcosme humain ! Et mes mains sont inhabiles, mes yeux sont faibles ! Je ne vois que mystères ou lueurs étranges !

Et j'étais venu au monde avec les meilleures inclinations ; j'avais l'idée du beau, du bien, idée vague, fugitive, obscure, mais dominante et puissante.

Ma religion ne m'a pas défendu contre les tentations ; ma philosophie m'a laissé dans le trouble ; mon intelligence s'est égarée, mon jugement s'est fourvoyé, mon imagination a déliré, ma volonté a été brisée.

Je me sentais diminué ; je souffrais, je me sentais mourir et je ne faisais rien, je ne sentais rien, je ne tentais rien pour m'affranchir, pour me sauver !

J'étais né avec un bon naturel ; mon éducation avait été soignée, je n'avais qu'à obéir. Je devais subir avec courage et résignation ce que je ne pouvais ou ne savais éviter.

La révolte ne conduit qu'à la misère morale et au désespoir.

Orgueil et faiblesse : voilà l'origine de tous les maux.

Je jetai un coup d'œil en arrière et je frémis de dégoût. Le remords surgit, les regrets m'étreignirent et le devoir m'apparût sévère, impérieux.

Sa voix que j'avais si souvent entendue et échauffée parla cette fois avec force.

Je me remis à l'étude. Je lus et relus les traités de psychologie, de théodicée et de morale, tous les systèmes ; je les trouvais impuissants, aucun ne me satisfaisait. J'étais avide de vérité, et ne trouvais que doute et sécheresse.

Si la forme dogmatique me déplaisait dans le catholicisme, elle me

déplaisait tout autant dans le philosophisme universitaire. A côté d'affirmations sans preuves, des réfutations pauvres et banales, et comme conclusions, celle-ci : nous savons que nous ne savons rien. — C'est élever le scepticisme à la hauteur d'une doctrine.

Je retrouvais, dans la forme littéraire, romanesque ou théâtrale, la même préoccupation, pourquoi la vie ?

Ne trouvant pas de solution, je laissai les livres de métaphysique, de littérature et de morale, et je me livrai à l'étude des sciences mathématiques et physiques. Qu'y trouverai-je ? Des faits, des phénomènes, des lois.

Mais n'y a-t-il donc rien au dessus des faits, au-dessus des lois ? Ces causes, où sont-elles ?

Mystère ! Allais-je répéter avec Pascal. Abétiissons-nous ! — Allais-je dire avec Saint-Augustin : credo quia absurdum ! Ou bien allais-je m'accorder du pyrrhonisme ; allais-je, avec Montaigné, reposer ma tête sur l'oreiller du doute, oreiller commode, disait-il, pour une tête bien faite ?

Il faut croire que je ne trouvais pas l'oreiller commode ou que ma tête était mal faite ; jamais je n'y ai pu dormir.

ALBAN DUBET.

(A suivre).

SPIRITISME ET OCCULTISME

La Curiosité du 15 janvier, recommande plus de méthodes aux spirites dans leurs séances ; ils ne devraient associer à leur travaux que des personnes déjà imbuës des premiers éléments du Spiritualisme ou leur faire subir avant, un petit examen et les faire passer ensuite par d'autres épreuves.

Nous partageons en partie son avis. Nous avons toujours suggéré à tout le monde de lire au moins le *Livre des médiums* avant d'aborder le spiritisme expérimental. Mais nous ne croyons pas toutefois qu'on doive passer par des examens et des épreuves, pour être initié et pour avancer dans le spiritisme ou il n'y a pas de hiérarchie ; la meilleure initiation pour nous est celle de suivre la méthode qu'on peut apprendre dans le *livre susdit*.

Nous avons suivi cette route et les phénomènes nous ont rebâti la doctrine, soit dans sa partie philosophique, soit dans celle expérimentale. Nous ajoutons en plus que les faits les plus convaincants sont ceux qu'on obtient *individuellement*, lorsqu'on applique la méthode Kardechienne, et ceux que les invisibles veulent bien donner spontanément aux individus.

La Revue en question remarque aussi que les occultistes proprement dits (lesquels ?) qui sont attachés à une branche quelconque de science psycho-

logique sont déjà sur la route essentielle des études indispensables à toute initiation.

Nous ne saurions concilier cette affirmation avec celle d'un écrivain occultiste de la *Lux* de Rome, de décembre 1896 (page 375).

« Puisque l'occultisme, dit-il, est, surtout un ensemble de doctrines philosophiques religieuses. je serai bien aise de savoir qu'est-ce que nous devrions expérimenter ; l'insuffisance des médiums, peut-être ? Nous la connaissons au point que les *adeptes* sont à ses antipodes. Un initié entre dans l'*Astral* (sic), consciemment, par *autohypnotisme*. »

Adieu donc l'expérimentation !

Nous aimons mieux juger les choses, tout en restant dans notre état normal et non dans celui d'autohypnotisme ; d'autant plus que ce dernier état pourrait nous jouer de mauvais tours ; nous en avons un exemple dans la création du fameux Koot-Hoomi qui a été faite par feu Mme Blavatzki, la grande prêtresse de l'Occultisme.

Le prof. J. W. Myers, de la Société de recherches Psychiques de Londres, pense que ce personnage n'a jamais existé (N. B.). Voir *Revista Spiritista* de janvier 1877).

Les deux écoles donc ne peuvent pas marcher coude à coude.

L'Occultisme veut donner comme base du Moderne Spiritualisme les résidus théoriques parvenus jusqu'à nous, d'une science passée qui a déjà accompli sa mission depuis des siècles ; les spirites, au contraire, posent cette base (indéfiniment développable), dans la doctrine qui n'a pas été inventée par Allan Kardec, mais qui a été recueillie et compilée par lui selon les modernes manifestations d'outre-tombe.

Les premiers adoptent l'ancienne hiérarchie qui les partage en petits et grands initiés, en souverains, papes, évêques etc. ; les seconds ne veulent même pas du sacerdoce qui existe déjà, venu avec le Christianisme qui est venu, à son tour, après l'ancienne science occulte.

Les initiés prétendent bâtir du nouveau à l'aide des restes épars et incomplets d'un vieil édifice ; les spirites pensent que les cadavres, même les plus nobles et précieux, peuvent être utiles à l'anatomie, mais jamais pour la genèse ; aussi s'attachent-ils au *vrai*, splendide et vigoureux, tiré du providentiel *phénomène* moderne.

Les occultistes sont méritants, en tant qu'ils apportent au moderne spiritualisme des matériaux très précieux il faut bien le reconnaître, mais il font fausse route, lorsqu'ils prétendent en faire la base du progrès spirite futur.

Du reste, à chacun selon ses goûts.

Soyons bon amis, autant que nous pouvons l'être, mais ne faisons pas de confusion.

Tout le monde doit suivre la route qu'il croit la meilleure.

ERNEST VOLPI.

N. B. -- A ce qu'il paraît, les *Mahatmas* aussi, ne sont qu'une création astrale du même genre. Le *Harbinger of Light* du 1^{er} novembre 1896 (comme remarque *La lumière* du 27 janvier 1897) publie une communication de M^e Blavatsky obtenue par la médiumnité de M^e Johnson. Elle dit qu'on se trompe sur la nature des Mahatmas; ce sont des esprits dont les formes spirituelles habitent l'Himalaya. Elle reconnaît l'erreur de la théosophie, et la supériorité du spiritisme; elle croit à des réincarnations innombrables avant que le terme n'en soit atteint. Son unique désir serait de travailler, de concert avec ces grands esprits de la montagne. Elle voudrait voir disparaître toute autocratie des églises. Revenant aux *Mahatmas*, elle ajoute, qu'ils sont d'origine hindoue.

Quoique plus heureuse qu'avant et contente d'être débarrassée de son corps, elle n'a pas encore trouvé le repos et la paix qu'elle ambitionnait.

E. V.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Une louable émulation pour ascender vers la lumière s'élève parmi les spiritualistes de toutes écoles. Bravo! Cela prouve d'abord que nos efforts pour nous rencontrer ne sont pas stériles, ensuite que nous faisons, de part et d'autre, un pas en avant dans le courant astral.

Mais pour accélérer ce mouvement, il serait bon de discipliner en quelque sorte les efforts individuels et collectifs. Je pense avec ceux de ma sphère qu'il devrait se faire une forte poussée dans le sens de l'instruction spiritualiste. Les occultistes proprement dits, se rattachant à n'importe quelle branche de science psychologique, sont déjà dans la voie essentielle des études indispensables à toute Initiation.

Ce n'est pas d'eux dont je veux parler, mais bien de la grande famille spirite (ainsi que vous appelez les disciples d'Allan Kardec et autres novateurs dans cette spécialisation de l'entendement humain sur l'au-delà de la vie terrestre) qui pleine de bonne volonté néglige beaucoup trop d'agrandir sa sphère de compréhension au grand détriment de son propre avancement, mais celui surtout des enseignements progressifs des grandes âmes, lesquelles font tout leur possible pour hâter votre délivrance en dégageant vos mentals des préjugés qui les enténébrent.

Les Spiritistes devraient se donner à eux-mêmes une loi qui les forcerait à progresser par des études obligatoires, telles qu'en exige toute religion ou philosophie.

Est-on admis dans une Ecole ou Eglise quelconque, sans qu'on vous demande d'apprendre la théorie de l'enseignement donné là? Et, à mesure que l'élève a franchi les premières difficultés, il lui est donné d'étudier des leçons plus ardues, etc. Mais à tous les stages de l'enseignement il y a des examens fort utiles pour savoir jusqu'où l'étudiant est parvenu à s'assimiler la science. Hé bien! je voudrais que les chefs de groupes n'associassent à leurs travaux que des personnes qui se seraient donné la peine d'apprendre les premiers éléments de spiritualisme, et cela en subissant un examen d'abord sommaire; plus tard, ils devraient, pour assister à des réunions plus *select*, fournir la preuve d'une instruction plus avancée et ainsi de suite. Alors les mentals étant à peu près dans la même vibration, on obtiendrait des résultats meilleurs, plus élevés, surtout n'étant pas livrés à l'incertitude par une foule d'omissions. Ceci permettrait de renouveler les phénomènes à volonté; ils se classeraient alors scientifiquement, car ils deviendraient l'objet d'études sérieuses et suivies des hommes de science d'aujourd'hui, attardés dans le matérialisme. Celui-ci ne satisfait qu'imparfaitement leur raison, mais ils y trouvent un prétexte à leur amour propre pour rejeter les phénomènes spiritualistes, parce qu'ils ne peuvent répéter à volonté leur manifestation.

M. A. B.

Voilà, ce nous semble de très sages conseils que les Spiritistes devraient mettre en pratique, car ils arriveraient ainsi à travailler scientifiquement, c'est-à-dire sûrement.

Aujourd'hui trop de spiritistes ne font de spiritisme que dans un but personnel, c'est-à-dire égoïste, or c'est là petit côté de la Doctrine.

(*La Curiosité* du 15 janvier 1897).

E. B.

HISTOIRE DE KATIE KING (1)

Jusqu'à présent les séances spirites de Miss Florence Cook avaient eu lieu dans l'obscurité. M. Harrison voulut remédier à cet état de choses et fit plusieurs essais avec des lumières différentes, chez M. Cook. Il obtint une lumière phosphorescente, au moyen d'une bouteille chauffée qu'il revêtit intérieurement d'une couche de phosphore, mélangé avec l'huile de clous de girofles.

Le 29 avril 1872, une séance eut lieu; les personnes présentes étaient Mme Cook, les enfants, la tante et la domestique. L'Esprit de Katie King se matérialisa partiellement pour la première fois.

Miss Cook ne dormit pas pendant l'expérience ainsi qu'il ressort d'une

(1) Voir la *Revue* de février 1897 (*Suite*).

lettre qu'elle écrivit à M. Harrison, à la date du 23 avril 1872; voici ce qu'elle lui raconta :

« Dans l'après-midi hier, Katie King nous dit qu'elle essaierait de produire quelques phénomènes, si toutefois nous consentions à faire un cabinet noir à l'aide de rideaux. Elle ajouta qu'il fallait lui donner une bouteille d'huile phosphorescente, parce qu'elle ne pouvait prendre le phosphore nécessaire sur moi, à cause du peu de développement de ma médiumnité; elle désirait éclairer sa figure pour se rendre visible.

« Enchantée de l'idée, je fis les préparatifs nécessaires; tout fut prêt à huit heures et demie, hier soir; ma mère, ma tante, les enfants et la bonne, prirent place dehors, sur les marches de l'escalier. On me laissa toute seule dans la salle à manger (Je n'étais pas fière car j'étais très effrayée).

« Katie revint se montrer à l'ouverture du rideau; ses lèvres s'agitèrent et enfin, elle put parler. Elle causa avec maman, pendant quelques minutes; tout le monde a pu voir le mouvement de ses lèvres.

« Comme je ne la voyais pas bien de ma place, je lui demandai de se tourner vers moi. L'esprit me répondit : « Certainement, je veux bien »; alors, je vis que le haut de son corps, seulement, était formé jusqu'au buste, le reste de l'apparition était comme un nuage, vaguement lumineux.

« L'Esprit Katie commença, après quelques instants d'attente, par apporter quelques feuilles fraîches de lierre; il n'y en avait pas de pareilles dans notre jardin. Puis on vit paraître, hors du rideau, un bras et une main, tenant la bouteille lumineuse. — Une figure se montra, la tête était couverte d'une quantité de draperies blanches — Katie approcha la bouteille de sa figure et nous l'aperçûmes tous, distinctement. Elle resta deux minutes, puis elle disparut. La figure était ovale, le nez aquilin, les yeux vifs, et la bouche fort jolie.

« Katie dit à maman de bien la regarder, car elle savait qu'elle avait un air lugubre. Pour ma part, j'étais très impressionnée lorsque l'Esprit s'approcha de moi; j'étais trop émue pour parler, ou même faire un geste. La dernière fois qu'elle se montra au rideau, elle resta cinq bonnes minutes, et chargea maman de vous demander de venir tel un jour de cette semaine... Katie King termina la séance en appelant la bénédiction de Dieu sur nous. Elle témoigna sa joie d'avoir pu se montrer à nos yeux.

« L'Esprit de Katie ne se servit pas de tubes pour nous parler. Ma mère déclare que la figure de Katie lui parut pâle, et peu vivante. Les yeux étaient fixes, sans expression, tout comme des yeux de verre. »

M. William Harrison se rendit à l'invitation de Katie, le 25 avril; la seconde séance de matérialisation eut lieu devant lui. Il prit des notes intéressantes qu'il publia dans son journal, en voici des extraits : « Une séance eut lieu le

25 avril 1872, chez M. Cook, en ma présence; le médium, Miss Cook, était assise dans un cabinet obscur. On entendait gratter, de temps en temps; l'Esprit Katie, tenait un tissu léger qu'elle avait fabriqué avec lequel elle s'efforçait de récolter, autour du médium, les fluides nécessaires pour se matérialiser complètement. Elle frottait donc le médium avec le tissu qu'elle tenait. La conversation suivante, à voix basse eut lieu entre Miss Florence Cook et l'Esprit :

Miss Cook. — Allez-vous en, Katie; je n'aime pas être frictionnée ainsi.

Katie. — Ne soyez pas sotte, otez ce que vous avez sur la tête, et regardez-moi. (*Elle frictionnait toujours*).

Miss Cook. — Je ne veux pas. Laissez-moi Katie. Je ne vous aime pas. Vous me faites peur.

Katie. — Que vous êtes sotte! (*elle frictionnait tout le temps*).

Miss Cook. — Je ne veux pas me prêter à ces manifestations. Je ne les aime pas. Laissez-moi tranquille.

Katie. — Vous n'êtes que mon médium, et un médium est une simple machine dont les Esprits se servent.

Miss Cook. — Eh bien! Si je ne suis qu'une machine, je n'aime pas à être effrayée de la sorte. Allez-vous en.

Katie. — Ne soyez pas étourdie.

Pendant cette séance, miss Cook, qui ne dormait pas, remarqua que l'Esprit n'avait formé que la tête et les épaules; le reste du corps semblait un nuage. Katie ne se tenait pas toujours à la même hauteur, tantôt élevée, tantôt près du sol, de sorte que son buste touchait le plancher; dans cette position, elle effrayait particulièrement le médium. Parfois, on ne voyait qu'une tête, qui errait de tous cotés, sans jambes, ni corps visibles.

A la séance suivante, la quatrième par conséquent, Miss Cook fut endormie par l'Esprit; une lampe à benzoline éclairait la salle. Ce n'était déjà plus les séances obscures; l'Esprit se contentait de faire baisser la lampe, lorsque la lumière le fatiguait.

M. Harisson, étant de nouveau présent, rapporte le témoignage suivant:

TÉMOIGNAGE DE M. HARISSON

« La figure de Katie nous apparut, toute sa tête enveloppée de blanc, afin, dit-elle, « d'empêcher le fluide de se disperser trop vite ». Elle nous déclara que sa figure seulement était matérialisée, tout le monde put voir ses traits, distinctement. On remarque, que ses yeux, étaient fermés. Elle se montrait, pendant une demi-minute, puis disparaissait. Après, elle me dit : « Willie, regardez-moi sourire, regardez-moi parler; » alors elle s'écria, « Cook, augmentez la lumière ». On s'empressa de lui obéir, et chacun put voir la

figure de Katie King, brillamment éclairée; elle avait une figure jeune, jolie, heureuse, des yeux vifs, quelque peu malicieux. Son visage n'était plus mat et indéterminé, comme lors de sa première apparition, le 22 avril, parce que, disait Katie : « Je sais mieux comment il faut faire. » Lorsqu'on vit paraître la figure de Katie, en pleine lumière, ses joues semblaient colorées naturellement; tous les assistants s'écrièrent : Nous vous voyons parfaitement à présent » Katie dit : « Très bien, alors applaudissez-moi. » Nous applaudîmes vigoureusement; Katie témoigna sa joie, en avançant son bras hors du rideau, et en frappant sur le mur avec un éventail qu'elle avait trouvé à sa portée; puis, elle fit retentir les sonnettes au-dessus de la porte.

On se retira alors pour souper; mais, dans la soirée, on se réunit de nouveau, et les expériences continuèrent.

Monsieur Thomas Blyton, un ami de la maison, se joignit à nous et assista à la séance du soir. Sa présence ne semble pas avoir gêné les manifestations. « Katie apparut comme avant; à un moment, elle dit. « Eteignez tout; vous allumerez quand je vous le dirai. » On fit selon son désir. Au signal, on alluma, le visage de Katie se montra pour un instant à la clarté d'une allumette; elle reparut, une seconde fois, de la même manière, demandant à être éclairée, lorsqu'elle sentait qu'elle était suffisamment matérialisée pour supporter les rayons lumineux. Une fois, Katie dit : « Cook, ne me fixez pas ainsi, votre regard me fait mal ».

Dans une autre occasion, elle se plaignit que la lumière de la lampe la mit mal à son aise, les rayons la fatiguaient beaucoup; tout le temps elle s'inquiétait de l'éclairage et de la distance à observer entre les spectateurs et le cabinet noir. Quelquefois, elle les priait de chanter, tous en chœur; pendant les séances les esprits demandent souvent qu'il en soit ainsi, afin que l'attention des personnes présentes soit portée, non sur les phénomènes attendus, mais sur les cantiques ou refrains. La musique n'aide pas à la matérialisation des Esprits, mais elle occupe toutes les pensées; pendant ce temps elles ne contrarient pas, par leurs influences diverses, les opérations occultes.

A la fin de la séance, Katie nous jeta un morceau d'étoffe blanche, en en tenant un bout; elle dit : « Voici une draperie de ma fabrication ». Je répondis : « Laissez la tomber, Katie, afin que nous la voyions; ou bien permettez-nous d'en couper un peu. »

Elle répondit : « Je ne puis, mais regardez bien ! » Elle retira sa main qui était au-dessus du rideau, et lorsque l'étoffe fut contre ce rideau, elle passa de l'autre côté, sans résistance apparente. Elle le rejeta à nouveau, et l'étoffe traversa le rideau. C'était bien le fait d'une substance paraissant

matérielle, qui passait au travers d'une matière solide ; nous l'avons tous vu. Je pense, qu'au premier moment, il y eût de la résistance entre les tissus, mais lorsque Katie dit : « Regardez ! » un changement s'était opéré dans la composition de l'étoffe qui passa de suite à travers le rideau, sans difficulté.

M. Blyton ajouta son témoignage à celui de M. Harrison. Il remarqua que les traits de Katie étaient très naturels et humains ; il dit aussi : « Quand nous avons demandé à voir la draperie blanche, de près, l'esprit nous tendit un morceau qui semblait être de la mousseline ; en retirant sa main, cette étoffe blanche disparut en traversant le rideau ».

Les séances continuèrent avec succès. Les forces de Katie King s'augmentèrent de plus en plus, mais pendant longtemps elle ne permit qu'une faible lumière pendant qu'elle se matérialisait. Sa tête était toujours entourée de voiles blancs, parce qu'elle ne la formait pas d'une manière complète, afin d'user moins de fluide. Après un bon nombre de séances, Katie réussit à montrer, en pleine lumière, sa figure découverte, ses bras et ses mains.

A cette époque, miss Cook était presque toujours éveillée, pendant la présence de l'esprit ; mais quelquefois, quand le temps était mauvais, ou que d'autres conditions étaient défavorables, miss Cook s'endormait sous l'influence spirite, ce qui augmentait le pouvoir, et empêchait l'activité mentale du médium de troubler l'action des forces magnétiques. Dans la suite, Katie ne parut plus sans que le médium fut *entransé*. Quelques séances eurent lieu, pour obtenir l'apparition d'autres esprits, par la médiumité de miss Cook, mais on dut faire ces séances avec très peu de lumière ; elles furent imparfaites. On renonça donc à ces essais pour s'occuper uniquement de produire les phénomènes caractérisés qui avaient donné des résultats sérieux. Deux fois cependant, on constata l'apparition de figures connues, dont l'authenticité fut bien prouvée.

Dans une séance, qui eut lieu le 20 janvier 1873, à *Hackney*, sa figure se transforma, et de blanche elle devint noire, en quelques secondes ; cela eut lieu plusieurs fois de suite ; pour montrer que ses mains n'étaient pas mues mécaniquement, elle fit une couture au rideau qui était déchiré.

Dans une autre séance, le 12 mars et au même endroit, les mains de miss Cook furent attachées avec des liens sur lesquels on apposa des cachets de cire. Katie King se montra alors, à une certaine distance, en avant du rideau, les mains complètement libres.

On le voit, ce n'est qu'à la suite de longues expériences, très imparfaites d'abord, et se complétant successivement, que l'esprit de Katie King acquit le développement qui lui permit de se manifester libre, en pleine

lumière, sous une forme humaine, en dehors et en avant du cabinet noir, devant un cercle de spectateurs émerveillés.

Plusieurs photographies de Katie King à la clarté du magnésium furent prises, elle était complètement matérialisée, debout, dans la salle, dans des conditions de contrôle très sévère.

Des matérialisations semblables à celle de Katie King furent obtenues assez souvent en Amérique, à cette époque, dans des séances où la lumière était très faible ; M. Daniel Dunglas Home, Mme Mary Hardy, MM. Bastian et Taylor, Mme Maud Lord, Mme Jennie Lord Webb obtinrent des apparitions dans l'obscurité, et dans un demi-jour. Ces formes, qui s'étaient fait entendre et toucher, n'étaient vues qu'imparfaitement par les assistants ; cependant, plusieurs personnes ont été convaincues de leur réalité.

Miss KATE Fox de célèbre mémoire, obtint elle-même des matérialisations d'esprits, avec la présence de M. Livermore, du docteur Gray et de M. Groute ; ces messieurs s'assurèrent de la réalité objective des formes spirites qui paraissaient devant eux.

Cependant les manifestations les plus belles, les plus hardies, étaient celles qui avaient lieu par la médiumnité de miss Florence Cook, en présence d'une douzaine de témoins, ces séances étaient particulièrement impressionnantes et satisfaisantes.

Une année environ s'était écoulée, entre le moment où Katie avait fait ses premiers efforts, et le soir où elle put sortir se promener devant tous, *en pleine lumière*. On commença, dès lors, à exercer un contrôle sérieux, pour prouver la réalité de la présence de l'esprit Katie King. Les témoins étaient des personnes honorablement connues, dont l'intelligence était une garantie certaine ; leur seul but était d'établir la vérité.

L'apparition étant visible malgré le plus fort éclairage et étant solide et tangible, put être soumise à des épreuves variées par les savants qui l'observèrent. Ces messieurs furent parfaitement convaincus qu'ils avaient devant eux un esprit qui échappait à toutes les lois connues. Quant au médium, miss Cook, elle n'avait pas la préoccupation de gagner de l'argent, les investigateurs ne devant pas la payer. Par conséquent, les manifestations suivaient leur cours, librement.

Dès les débuts de sa médiumnité, M. Charles Blackburn, de Manchester, avec une sage libéralité, lui fit une donation importante qui assura son existence ; il agit ainsi pour l'avancement de la science. Toutes les séances de miss Cook furent données gratuitement.

TÉMOIGNAGE DE BENJAMIN COLEMAN

Le 18 novembre 1873, une réunion eut lieu chez M. Luxmoore, les observations suivantes furent rapportées par M. Coleman : « La séance eut lieu dans le grand salon ; on y fit du feu toute la soirée. Le petit salon servit de cabinet noir, des rideaux sombres furent pendus à l'ouverture ; une lampe éclairait le grand salon. Les quatorze assistants des deux sexes, assis à une petite distance du cabinet, pouvaient se voir distinctement ; à aucun moment la lumière ne fut éteinte.

« Une chaise basse fut placée dans le cabinet pour miss Cook ; elle s'assit dessus. M. Luxmoore pria M. Blackburn et M. Coleman de l'attacher ; ses mains furent liées avec un ruban de fil, dont les bouts furent cousus ensemble et cachetés ; on passa ensuite ce ruban autour de sa taille où il fut solidement noué, puis cousu, et on l'attacha à un crampon de fer fixé au sol en lui laissant quelques centimètres de jeu. Il était absolument impossible à miss Cook de s'éloigner de sa chaise de plus de quelques pouces. Lorsque toutes ces précautions furent prises, on attendit.

« Au bout d'un instant, la forme de Katie King s'avança libre, dans le salon ; elle était vêtue d'une robe blanche flottante, retenue à la taille par une ceinture ; ses manches étaient longues et descendaient au poignet ; une sorte de capuchon couvrait sa tête, les pans retombant sur ses épaules ; ses cheveux étaient serrés par des bandes d'étoffe. Elle salua les personnes présentes, chacune à leur tour, mais s'inquiéta d'abord du nom d'un nouveau venu qui lui était inconnu.

M. Coleman demanda à Katie si elle avait des chaussures ou des bas. Elle répondit non et soulevant sa robe, laissa voir ses pieds nus ; afin que tous fussent satisfaits, elle posa son pied sur le genou de Mme Corner, d'une manière très naturelle et dit : « A présent vous pouvez tous voir que mes pieds sont nus, n'est-ce pas ? »

On avait préparé des crayons et du papier sur la table ; M. Coleman demanda si elle consentirait à lui écrire quelques paroles ; « Oui, je veux bien », dit-elle ; prenant une chaise elle demanda : « Que faut-il écrire ? »

M. Coleman répondit qu'il préparait un ouvrage sur le grand Juge Edmonds et que, peut-être, elle pourrait lui envoyer quelque message.

Katie essaya d'écrire sur ses genoux, et ne se trouvant pas à l'aise ; elle demanda un objet dur pour mettre sous le papier ; on lui passa un livre et elle écrivit la lettre suivante :

« Mon cher ami. — Vous m'avez demandé de vous écrire quelques mots. Je souhaite un grand succès pour votre ouvrage sur le Juge Edmonds ; ce juge est très bon, il travaille sérieusement ; donnez-lui un affectueux sou-

venir de ma part. Je l'apprécie bien, quoiqu'il ne me connaisse pas. Mon pouvoir diminue et je vous fais mes meilleurs souhaits.

Je suis votre amie sincère,

KATIE KING

de son vrai nom : ANNIE MORGAN ».

Elle donna la lettre à M. Coleman qui la lut tout haut ; puis, il dit à Katie : « Je remarque que vous avez omis l'adresse » ; elle la reprit et la déplia ; alors elle écrivit sur le dos, le nom de M. Coleman ». Ce dernier demanda ensuite la permission de toucher l'étoffe de sa robe ; elle s'approcha de lui et il prit la robe des deux mains, tirant sur l'étoffe ; il eut cette impression que c'était du tissu très léger, blanc et solide, ressemblant à du nansouk. Katie passa ensuite autour du groupe et pressa délicatement la main de chaque personne. Pendant la séance, ses mains et sa figure étaient rosées, vivantes et point pâles, comme jadis ; ses joues étaient colorées et, en somme, elle avait l'apparence d'une jeune femme distinguée et gracieuse ; elle se baissa même pour ramasser deux feuilles de papier tombées à terre, se dérangeant pour les remettre sur la table.

Ce fait compléta l'impression que tous les assistants avaient ressentie, que, pendant une heure et demie, nous avions causé avec une femme vivante, intelligente, qui glissait plutôt qu'elle ne marchait parmi nous. Par sa surveillance constante du médium elle prouvait que là était sa source de vie, le lien qui la soutenait. En résumé, nous avions été les témoins de faits absolument naturels et merveilleux.

Après la séance, nous constatâmes que les rubans qui retenaient miss Cook étaient intacts ; du reste, le fait que miss Cook fut trouvée endormie, habillée autrement que l'esprit, et la disparition de Katie suffisait à prouver que miss Cook et l'apparition étaient deux individualités très distinctes l'une de l'autre.

(A suivre.)

B. DE LAVERSAY.

PRIÈRE A BRAHMA

Je te salue, ô grand Esprit, cause première,
Source de toute vie et de toute lumière !
Digne écouter la voix de tes faibles enfants,
Qui monte jusqu'au trône où les saints olifants
Célèbrent l'éternel renouveau de ta gloire.
Par toi nous voulons vivre, en toi nous voulons croire.
Et, dédaignant d'aimer tout ce qui n'est pas toi,
Nous voulons qu'en nos cœurs tu commandes en roi,

Brahma, père sacré de la nature entière,
 Qui fait évoluer l'esprit et la matière,
 Substance intelligente éparse, Dieu vivant,
 Que l'on croit entrevoir dans le soleil levant,
 Foyer condenseur de la lumière astrale,
 Toi qui formas l'immense sphère sidérale,
 Où des mondes errants par groupes réunis
 S'en vont suivant les lois d'orbites infinies.
 Brahma, force éternelle, Etre tout de lumière,
 Centre de l'Univers et Monade première
 Que les esprits créés entendent tous ta voix !
 Que par la volonté et par le libre choix
 Que nous faisons des corps, ces loques de la terre,
 Nous marchions tous vers toi, par le progrès austère,
 Et tout humbles, voyant des frères en tout lieu,
 Que nous aimions en eux les fils d'un même Dieu !

Paris, février 1897.

JULIEN LARROCHE.

POUR LE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

« Le spiritisme n'intéresse plus que
 « la politique, il est infiniment plus
 « intéressant. » A. J. BALFOUR, pre-
 « mier lord de la Trésorerie.

Pour l'inauguration solennelle de l'Académie de l'Université de Modène le *professeur Alfonso del Ré* (un adepte des théories de Helmholtz et Zollner), a fait un discours sur la possibilité de l'existence d'êtres humains, dans l'espace supranormal, des êtres de la quatrième dimension, comme une vérité mathématique. Néanmoins, malgré cet argument assez obscur, on ne peut nier que le triomphe du vrai spiritisme ne soit scientifique.

A cette notice, nous en joignons une autre :

Dimanche 17 janvier, à Naples, le *professeur Pasquella Turiello*, a lu au public, à l'Académie Pontaniana, dont il est membre, son travail intitulé : *Le Spiritisme italien et la Science*.

Nous tenons le fait de plusieurs personnes de cet Institut, lesquelles ont pris note de ce thème scientifique ; pour la première fois on a affirmé le spiritisme dans une chaire officielle. Cela est nouveau dans les annales du spiritisme en Italie.

En 1888, au R. Institut vénitien des sciences et des lettres, le vénéré professeur *Jocopo Bernardi* proposait ce thème, pour la première fois : quand donc la science consentirait-elle à vérifier les phénomènes du Spiritisme. En 1891, le professeur *Olivier Lodge* prononce son discours d'ouverture à la section de physique et de mathématique de l'Association Britannique pour le progrès des sciences ; il demandait s'il n'était pas temps de présenter favorablement le spiritisme et de le soutenir contre toute attaque.

En 1893, le *professeur Elliot Coues*, président du Congrès médical des sciences psy-

chiques, à Chicago, déclara, que pour la première fois, dans l'histoire du progrès universel, les phénomènes du spiritisme recevaient une sanction officielle par le Gouvernement des Etats-Unis ; il considérait cet ordre de choses, comme une légitime étude d'ordre naturel, et comme base des faits formellement reconnus par la science.

FALCOMER.

NÉCROLOGIE

A Livourne, Italie, est un homme de bien, très intelligent, né à Albano près Rome, en 1810, d'un père français et d'une mère italienne. *M. Gauthier Julien* est décédé le 3 janvier 1897.

Son père mourut lorsqu'il était encore enfant et incapable de bien juger cette perte essentielle pour lui ; mais sa mère s'étant remariée, le second époux fut un père pour lui, une vraie conscience d'honnête homme acceptant d'élever un fils adoptif. Il fut placé à Sorrèze, France, au collège dont le renom est sans conteste.

Gauthier aimait la chimie il eût voulu s'y adonner ; mais son beau-père le décida à s'occuper de banque et de commerce dans une maison romaine très importante. Or, comme il était doué d'intelligence et d'activité, il renonça aux professions libérales sans dédaigner pourtant la science et la littérature, ses amies de libre choix.

Il pût tenter la fortune et elle le servit ; plein de probité et de délicatesse, homme simple, mais instruit et bon, il fût en rapport avec les hommes les plus distingués de son temps, dans le monde artistique et littéraire, car sa conversation était variée, comme les connaissances de choix acquises par son esprit.

Il fut, à Rome, consul général du gouvernement de la Grèce, et remplit ces fonctions avec dévouement, une grande dignité, un savoir politique remarquable ; le pape Pie IX l'estimait hautement et lui donna la décoration de Grégoire-le-Grand ; le roi de Grèce l'honora du titre de Commandeur du S. Sauveur, pour reconnaître ses grands et loyaux services.

Il voyagea beaucoup pour connaître le monde et toujours le mieux apprécier, en philosophe et en érudit ; après s'être retiré des affaires, cherchant la paix et le repos du sage, Il avait atteint la soixantaine, travaillé beaucoup et augmenté son patrimoine paternel en le faisant fructifier. Ne voulant point vivre seul, une circonstance heureuse le mit en relation avec Mlle Guilhemine Lochmuller, jeune fille distinguée, fort instruite, à l'éducation parfaite, simple et bonne, qui se voua complètement à son père adoptif : jusqu'à sa mort, après une cruelle et longue maladie, Mlle Guilhe-

mine a passé nuit et jour au chevet de son cher protecteur, en lui consacrant sa jeunesse et sa santé.

M. Gauthier a partagé sa grande fortune entre des institutions de bienfaisance et sa fille ; spirite convaincu de la première heure, il fût notre correspondant et notre abonné fidèle.

Une bonne pensée de tous à cet esprit si distingué, *ami de notre cause*, et à Mlle G. Lochmuller qui ne l'est pas moins, qui est grandement affectée du départ de son père.

M. Paul Louis Monclin, qui fonda un journal spirite à Reims et fut secrétaire de l'*Union spirite*, homme énergique et libéral, est décédé à Tagnon le 5 février 1897, à 52 ans.

A ce juste, à ce brave homme si franc et si loyal notre meilleur souvenir. Il a dû, au seuil de l'Au-delà, trouver pour le recevoir des hommes de bonne volonté qui professèrent hautement leur croyance philosophique de l'immortalité de l'âme et des vies successives par la réincarnation.

A sa famille, toute notre sympathie (*Le mois prochain, insertion des discours.*)

M. Horace Pelletier, notre correspondant si spirituel, est décédé à Madon au milieu d'étrangers qui n'ont averti aucun de ses amis.

Ancien avocat à Paris, à la Cour d'appel, il s'était retiré à Madon près Blois, après un accident qui l'avait estropié et forcé d'employer des béquilles.

Il vivait très retiré se confinant dans le droit et la littérature, lorsqu'il connut M. de Rochas ; très intrigué par ce qu'il avait vu et observateur lui-même, les lecteurs de la Revue ont pu juger du profond esprit de H. Pelletier, de sa gaiété intarissable et primesautière.

A ce convaincu par le fait brutal et par l'étude des sages de l'ère grecque et romaine, à cet érudit nos vœux fraternels et bien sentis.

Nous regretterons tous sa correspondance charmante et instructive.

M. le comte de Tarragon, est décédé dans sa propriété, près Chateaudun. Spirite de la première heure, et ancien officier de cavalerie, il participa à la défense de Chateaudun, en 1870, contre les Prussiens qui tout d'abord repoussés, revinrent avec des forces considérables, brûlèrent la ville et massacrèrent bonne partie des habitants.

Il s'occupait de ses propriétés, du musée si remarquable dont il avait avec soin réuni tous les éléments, et surtout de spiritisme. Médium, il enseignait à tous la vérité nouvelle, par la parole et à l'aide du fait brutal. Ce fut un militant dans la force du terme. Encore une force qui émigre en erraticité !

URIARTE

Magie du XIX^e siècle, comme art et comme science occulte, avec collaboration du D^r F. Maier, ex-professeur à Tubinge; 21 gravures; chez M. Louis Heuser, éditeur à Neuwied et à Leipsig.

Prix de ce volume de luxe, très élégant, 7 marks 50 ou 9 fr. 80.

Le spiritisme et toutes les sciences qui s'y rattachent étant à l'ordre du jour, auprès des autorités scientifiques de premier ordre, ce livre a pour but de le faire connaître; il répond à une nécessité d'intérêt public.

L'auteur de Francfort-sur-le-Mein, en a fait une étude approfondie; il a voulu connaître la magie pratiquée dans les salons, afin de s'assurer personnellement, si les ennemis du spiritisme avaient raison d'affirmer que toute médiumnité n'était que de la prestidigitation. S'il en était ainsi, la philosophie spiritualiste fondée par Zöllner, Carl du Prel et d'autres sommités savantes, reposeraient sur le sable.

Son jugement est, sous ce rapport, absolument d'accord avec les maîtres les plus célèbres; il sait, par un travail de plusieurs années, qu'il existe véritablement des phénomènes au-dessus de notre compréhension que l'étude de la nature n'a pu résoudre; il y a des apparitions physiologiques et psychologiques, dont l'explication scientifique ferait faire un grand progrès au déchiffrement de l'énigme humaine; bien des anecdotes, merveilles et superstitions des anciens temps, tournées en ridicules, perdraient leur apparence d'impossibilité, seraient considérées comme nécessaires aux progrès de la science naturelle.

Ce livre orné de magnifiques gravures, est disposé en quatre parties; la première s'occupe de la magie ancienne et de celle du moyen-âge.

La deuxième donne un aperçu général de la magie technique de notre temps :

1^o Vieille école; 2^o Nouvelle école; 3^o Illusions et merveilles optiques; 4^o reproductions spirites avec la biographie des célèbres prestidigitateurs et magiciens de salon.

La troisième partie parle des causes de l'hypnotisme, avec description exacte des expériences connues sur des hommes et des animaux; aussi la thérapeutique par suggestion exercée et recommandée par beaucoup de médecins; ensuite du magnétisme vital découvert par Mesmer et des phénomènes qui s'y rapportent.

La quatrième partie traite du spiriritisme et de l'occultisme de notre temps, orientés d'après les faits indéniables obtenus à la Société scientifique *Sphinx* de Berlin, et de la Société des occultistes allemands; elle demande un examen consciencieux et approfondi des forces de l'âme encore inconnues. Dans sa conclusion, l'auteur fait observer qu'il y a des charlatans spirites, pour l'exploitation des « gogos » une espèce dangereuse dont il faut se méfier; selon lui, d'après sa nature, le spiritisme ne sera jamais la propriété du peuple, mais au contraire, il le sera inéluctablement, des sociétés scientifiques, et des savants sérieux; ces derniers subiront ainsi, le « *Errare humanum est* ». Avec la collaboration de l'expert et érudit, F. Maier, de Tubinge, qui, par ses travaux philosophiques, s'est toujours montré libre penseur et sceptique, on a la garantie, que les faits présentés dans cette œuvre, sont les résultats d'examen scientifiques les plus sérieux.

La reliure de ce livre élégant en fait un volume de luxe, très précieux au point de

vue artistique on doit l'offrir à qui demande une réponse à cette question importante : la possibilité des progrès de l'âme et de notre individualité, pour atteindre les existences supérieures.

VIENT DE PARAÎTRE. — *LA SURVIE, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie.* — Echos de l'Au-Delà publiés par Mme Rufina Noeggerath, avec préface de CAMILLE FLAMMARION. — Un volume in-8°, avec couverture illustrée, par F. HUGO D'ALÈSI. (A la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue St-Jacques, Paris).

Par la brèche que si vaillamment vient d'élargir Victorien Sardou, que va-t-il passer ?

Parmi les œuvres qui, le plus légitimement, sont appelées à trouver faveur auprès du public, grâce au vif intérêt qu'excite actuellement la question spirite, nulle ne pouvait venir plus à propos que *LA SURVIE*, ces *Echos de l'Au-Delà* que vient de publier Mme Rufina Noeggerath, sous les auspices d'une belle préface que lui consacre l'illustre astronome Camille Flammarion.

Dans un cadres des plus lucides, où le génie même de Voltaire ne trouverait aucune ombre à combattre ou à dissiper, Mme Noeggerath a su grouper les plus intéressantes manifestations de l'Humanité survivante, lesquelles furent obtenues avec le concours dévoué de médiums très divers (principalement médiums à incarnations). Ce qui fait le fond de cette œuvre grandiose, venue réellement à son heure, ce sont des échos, limpides et nets, de l'Au-Delà, de la *survie*, ce sont des manifestations de personnalités qui vécurent sur terre, et qui, obscures ou célèbres, font véritablement honneur au genre humain, par la grandeur de leur esprit ou le charme exquis de leurs sentiments. — Et ceux qui liront ces paroles des survivants verront bien vite qu'à leur qualités du passé s'ajoute, en leur actuel langage, le coup d'aile de la vie de l'espace. Nobles intelligences de l'Inde antique, philosophes de tous les temps, simples bergers épris de la nature, amants passionnés de l'éternité de leur amour, toute la gamme humaine la plus large et la plus variée, se déroule dans ces pages avec d'indiscutables accents de vérité. A mesure qu'on dévore ce volume, les connaissances s'élargissent, l'esprit se libère, le cœur s'épanouit, tandis que, parmi les plus tendres délicatesses de la poésie, plane, dans toute sa puissance, le grand souffle du mouvement moderne qui deviendra le signe de la rénovation universelle.

Livre d'enseignement qui passionne, livre de lumière et d'affranchissement, chacun voudra lire *LA SURVIE*, qui, en outre de sa puissante portée immortaliste, est vraiment la mise en action de la belle devise, annonciatrice des temps nouveaux : *Amour et Liberté!*

Nota : Un compte-rendu général de cet ouvrage, paraîtra dans la Revue d'Avril.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Le spiritisme à St-Petersbourg, par V. PRIBYTKOF. — Le spiritisme et la Presse; La nouvelle comédie de V. Sardou. — Clairvoyance. — Nouvelles.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Foi et raison, par DÉMOPHILE. — A travers les temps passés : le guérisseur Valentin Greatracks. — Une consultation de la Société des Sciences psychiques, par DÉMOPHILE. — Guérissons magnétiques dans la Gironde. — Phénomènes spirites à Agen, par EDWARD TROULA.

La Paix universelle (Lyon). — Fédération spirite lyonnaise. — Le spiritisme à la Renaissance, par B. SYLVAIN. — Le but de la Société théosophique, par H. P. BLAVATSKY. — Extrait des cours de magnétisme de A. BOUVIER. — Alfred de Musset et sa gouvernante qui avait le don de seconde vue (*l'Autorité*). — La science mystique, par AMO.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Au moment de la mort, par CH. FRITZ. — Conférence du Dr Baraduc au Congrès photographique. — Fédération des groupes spirites sous la présidence de M. Emmanuel Jacquet si dévoué à la cause spirite; Communications obtenues.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Dans le sanctuaire, compte rendu du second volume de Van der Naillen, par MARC. — Réflexions sur la solidarité individuelle, par MARC. — Revue universelle, par le Dr LUX. — Le Dr Grenier. — Le prophète de Tilly.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par GABRIEL DELANNE. — L'Humanité Une, par AMO. — Les maisons hantées, par HENRI MILON. — De l'utilité de propager le spiritisme par des Conférences, par VIRET. — Action mécanique de l'Od, de Reichenbach. — Jésus et Mahomet, par DASTUGUE. — Une apparition de Pierre-le-Grand, par J. de KRONHELM. — Electrographie, par F. d'OYRIÈRES. — Vision, audition, sensation, par d'ERVIEUX. — Spiritisme expérimental.

Le Progrès spirite (Paris). — Journalisme et Spiritisme, par LAURENT DE FAGET. — Code pénal de la vie future, extrait du Ciel et Enfer d'Allan Kardec. — Les biens de ce monde, par VERRIEUX.

La Curiosité (Nice). — Les apparitions de Tilly; E. B. — Les Matas, par G. MORVAN. — Autobiographie d'Eliphas Lévi. — Ne plus se laisser tondre, par E. BOSQ. — La dentellière du Puy (roman), par M. A.-B. — Laurence Oliphant, par P. MILLE. — Opinion de M. Courmes, directeur du *Latius bleu*, sur la première série des Nouvelles ésotériques de M. A. B.

L'Humanité intégrale (reçue trop tard)

L'Echo du merveilleux (Paris). — Réponse à M. le chanoine Brettes, par GASTON MÉRY. — M. Chaulin-Servinière : Un député guérisseur de sorts, par EUG. CRAVOISER. — Théories occultistes, par SÉNIR. — A la Société des sciences psychiques. — Chez la voyante. — Le cas d'Eusapia Paladino.

Le Lotus bleu (Paris). — Sur les rêves, (*suite*), par G. LEADBEATER. — La seule voie, par AMO. — Conférence sur le végétarisme (*suite et fin*), par ANNIE BESANT. — Les formes de la pensée, par le Dr PASCAL. — Glossaire, par H. P. B. — Echos du monde théosophique. — Doctrine secrète (*suite*).

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Le Congrès de l'Humanité à Paris en 1900. — Spiritisme et Occultisme, par E. VOLPI. — Contre le duel, par FILIPPO ABIGNENTE. — Important phénomène spirite, par le Dr G. PARRAVICINI. — La réincarnation, par JAMES SMITH. — Aksakof et le spiritisme, par le Dr ROZIER. — Conférence du Dr Paravicini à l'Union Kardéchiennne.

Rivista di studi psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le Dr ERMACORA. — Note sur le sommeil provoqué à distance, par M. le professeur E. BOIRAC. — La baguette divinatoire. — M. Sully Prudhomme et les phénomènes d'Eusapia Paladino. — Bibliographie : Professeur E. MORSELLI; *I fenomeni telepatici e le allucina zioni veridiche. Osservazioni critiche sul neo-misticismo psicologico*. (Les phénomènes télépathiques et les hallucinations véridiques. Observations critiques sur le néo-mysticisme psychologique). — Pierre Janet et les études psychologiques — La « psychométrie ». — Phénomènes médianimiques spontanés en Serbie.

La Revelacion. Alicante. — Devant le tombeau de Auso; une année de plus!

— Questions. — A l'esprit de Auso, par AMALIA DOMINGO Y SOLER. — Pensées. — Section doctrinale. — Fragments. — Problème du mal (*suite*). — Vérification ou confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Existence de Dieu. — Section scientifique. — Concerts sidéraux par A. BENISIA. — Section littéraire. — A ma mère chérie dans le cinquième anniversaire de sa désincarnation, par MIGUEL GIMENO EITO. — Divers. — Notre bibliothèque choisie jugée par la Presse. — Parlons avec la *Revue Spirite* de Paris. — Chronique. — Feuilleton. — Les Morts parlent, par MIGUEL GIMENO EITO.

Het Toekomstig Leven (La vie future) (Utrecht), février, 1, n° 3. — La croyance dans la vie future est un problème vraiment scientifique. — Un rêve prophétique, par J.-M. KEEN. — Feuilleton. — Un mot amical et bienfaisant. — De la musique pour des sourds-muets. — De la juste critique. — Œuvres nouvelles. — Correspondance. — Février, 13, n° 4. — Philippe Melanchton. — Elise van Calcar. — Le Spiritisme, par E. F. W. GROESE, étude phil. — Du Bois Reymond. — La Dame noire. — Apparitions. — Les secrets de l'hypnotisme. — Foie. — Revue de la science.

Une nouvelle revue vient de paraître à

Porto (Portugal), *Revista Espirita*, sous la direction de CLAUDINO NETTO, rua do Corpo da Guarda, n° 30. 2°. Nous lui souhaitons la bienvenue et envoyons nos meilleurs compliments à son directeur.

L'Isis moderne (Paris). — Un drame d'Eliphas Lévi, par EMILE MICHELET. — Le culte des morts, par A. CHEYLACK. — Naundorf (*suite et fin*), par JULES BOIS. Qabalach, par MAC GRÉGOR et MATHERS. — De l'initiation chez les Gnostiques, par J. MATTER. — Envoûtement de divination, par Un pélerin de l'infini. — Le cas de Miss Mary J. Francher, par H. DAILEY. — Sur la tour du guet : spiritisme ; la langue sacrée ; de la non-nécessité du cerveau ; télépathie musicale. — Lieu de naissance de Bouddha.

Revue de la France Moderne (Paris). — Campagne du Nord, 1870-1871, par Xavier FEUILLANT. — Le dernier voyage de l'empereur de Cherbourg à Paris, par G. MAZE-SENCIER. — Le Spiritisme moderne à Boston, par ISMALA. — Litanies épiques, par A. MARQUSET. — Une chanson de 1815, par M. de BAILLEHACHE.

Le *Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe (Paris). — Aux ouvriers, par MARIA MARTIN. — Groupe de la solidarité des femmes, par EUGÉNIE POTONNIÉ-PIERRE. — Ligue française pour le droit des femmes, par M. MARTIN.

Nouveaux ouvrages parus depuis 1897.

GABRIEL DELANNE. — <i>L'Evolution animique</i> . — Essai de Psychologie physiologique suivant le spiritisme.....	3 fr. 50
SATURNUS. — <i>Iatrochimie et Electro-Homœopathie</i> . Etude comparative sur la médecine du moyen âge et celle des temps modernes.....	1 fr. 50
JEANNE LYDIE SAWYER. — <i>Buddha</i> . — Bouddhisme populaire.....	0 fr. 75
E. DE MOLÈNES. — <i>Documents inédits</i> . — Torquemada et l'Inquisition.....	3 fr. 50
Dr G. ENCAUSSE. — <i>Du traitement externe et physique des maladies nerveuses</i> . — Aimants et couronnes magnétiques. — Miroirs. — Suggestion, etc.....	3 fr. »
BARON DE NOVAYE. — <i>Guerre et Révolution</i> , d'après 45 prophéties.....	1 fr. 50
DUBÉCHOT. — <i>L'Orientalion</i> . — L'Arbre de la Science.....	1 fr. 50
BLAVATSKY. — <i>La Clef de la Théosophie</i>	3 fr. 50
ANNIE BESANT. — <i>Pourquoi je devins Théosophe</i>	1 fr. »
A. COURMES. — <i>Questionnaire Théosophique</i>	1 fr. »
PASCAL. — <i>A. B. C. Théosophique</i>	0 fr. 50
PIERRE PARL. — <i>Les aspirations des foules et les croyances au merveilleux</i>	0 fr. 30

Le spiritisme est partout à l'ordre du jour. C'est à ce mouvement de curiosité générale que répond cette brochure.

La bibliothèque de *Irradiacion* vient de publier : *Distancias de las estrellas*, traduit de Camille Flammarion, par EDUARDO E. GARCIA, prix..... 0 fr. 25 |

HAB. — *Le Prophète de Tilly*, MICHEL VINTRAS..... 2 fr. » |

Jamais mémoire de prophète n'eut plus d'actualité que ce livre qui résume d'une manière impartiale les prédictions faites de 1840 à 1875, par M. E.-E. Vintras.

L'auteur a compris son sujet de façon telle que tout le monde a intérêt à lire le « Prophète de Tilly », surtout en ce moment,

Ouvrage très recommandé.

Cherchons, par LOUIS GARDY. — C'est une œuvre de grand mérite : les scientifiques en font le plus grand éloge ; nous engageons vivement nos lecteurs à lire cet excellent travail d'un spirite sérieux et convaincu..... 2 fr. |

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Ouvrages posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSIE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50

5 fr. »

1 fr. »

8 fr. »

6 fr. »

Abbé (l') Almignani. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Str Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUPILOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bourfont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1899, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FRITZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, Paris, 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STEAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,30, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 441, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libro-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^e à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannover, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur Hubbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIETKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASDEU, Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).